

**Le
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 135 Septembre-Octobre 1967 • 2 F

CIVILISATION 1967 !



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GRUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GRUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du groupe en son local 110, passage Ramey, Paris (18').

Samedi 7 octobre à 17 h. 30
Ordre du jour :
Trésorerie - Gala du Monde Libertaire - Cours de formation anarchiste - Nos conférences - Notre maison d'éditions - Divers - Présence indispensable de tous.
Chaque samedi, permanence de 17 à 18 h. 110, passage Ramey, Paris (18'). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

REGION PARISIENNE

ASNIERES

GRUPE ANARCHISTE

Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

BOULOGNE

GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11'), qui transmettra.

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Renseignements - adhésions : Robert PANIER, 244, rue de Romainville, à MONTREUIL.

VERSAILLES

GRUPE FRANCISCO FERRER

Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condaminés, 78-VERSAILLES.

REGION PARISIENNE

BANLIEUE SUD

PARIS

(13') GRUPE LIBERTAIRE JULES VALLES

Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13' où tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace.

Liaisons à Choisy-le-Roi, à Bicêtre.

Pour tous renseignements : NACHARD, 44, r. des Cinq-Diamants, PARIS (13').

(14') GRUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE

ALBERT CAMUS

Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.

Liaisons aux Lilas, à Bagneux, à Charenton.

Pour tous renseignements : Mireille ARISTE, 61, rue Pascal, PARIS (13').

(15') GRUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN

Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15'.

à Ivry, à Créteil.

Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11').

BANLIEUE SUD

VERSAILLES

Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condaminés, 78-VERSAILLES.

GRUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE

Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans banlieue Sud touchant Paris.

Liaisons à Antony, à Bourg-la-Reine, à Igny.

Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11').

LIAISON ALEAP TOGEM

Lycéens, étudiants anarchistes de Paris participent à la lutte que mène le Groupe Togem sur le plan étudiant dans vos lycées et facultés. Réunion tous les jeudis à 14 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11').

Pour tous renseignements : Groupe TOGEM, 3, rue Ternaux, PARIS (11').

Pour tous contacts avec la Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11').

PROVINCE

REGION DU CENTRE

CLERMONT-FERRAND

LIAISON F.A.

Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11').

LIMOGES

FORMATION D'UN GRUPE ANARCHISTE

Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorât, 87-LIMOGES.

MONTLUÇON - COMMENTRY

GRUPE ANARCHISTE

Amateur, Louis Malfant, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

SAINT-ETIENNE

GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

REGION DU NORD

AMIENS

GRUPE GERMINAL

(Cercle d'Etudes Sociales)

Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

LENS

FORMATION D'UN GRUPE ANARCHISTE

Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

LILLE

GRUPE ANARCHISTE

S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

REGION DE NORMANDIE

EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL

Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

LE HAVRE

GRUPE LIBERTAIRE JULES DURAND

Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

ROUEN - BARENTIN

GRUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS

S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

REGION DE L'OUEST

ANGERS - TRELAZE

GRUPE ANARCHISTE

Réunion le troisième samedi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BREST

GRUPE ANARCHISTE

Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

GRUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS

Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

ILLE-ET-VILAINE

GRUPE ANARCHISTE

Sections à RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.

Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT

GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

MAYENNE, ORNE ET SARTHE

GRUPE ANARCHISTE

Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

NANTES

GRUPE FERNAND PELLOUTIER

Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.

GRUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER

Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE

GRUPE ANARCHISTE

Réunion, le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lessèps, 44-SAINT-NAZAIRE.

TOURS ET ENVIRONS

Constitution d'un groupe anarchiste.

Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11').

VANNES

Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

REGION DU SUD-EST

Pour tous renseignements et toute adhésion à la F.A. écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST (13').

AVIGNON

GRUPE ANARCHISTE

Ecrire à Jacky BLACHERIE, route de Grillon, 84-VALREAS.

EGUILLES

Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à A. CASTAGNO, Les Aires-Hautes, 13-EGUILLES.

HAUTES-ALPES

FORMATION D'UNE LIAISON F.A.

Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST.

MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-SAINT-JUST (13').

GRUPE ANARCHISTE

FA3-BAKOUNINE

Les sympathisants peuvent se rendre à la réunion du premier lundi de chaque mois.
Pour prendre contact, écrire à : R. GANOT et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1er).

MONTPELLIER

GRUPE ANARCHISTE

Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallot, 34-MONTPELLIER.

NICE

GRUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS

Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES

FORMATION D'UN GRUPE ANARCHISTE

Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST (13').

VAR

LIAISON F.A.

Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

REGION DU SUD-OUEST

BORDEAUX

GRUPE ANARCHISTE

« SEBASTIEN FAURE »

Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A., Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE

GRUPE HAN RYNER

Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Valéry, 11-CARCASSONNE.

TOULOUSE

GRUPE LIBERTAIRE ET CERCLE D'ETUDES

Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

LYON

GRUPE ELISEE RECLUS

Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bardu-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3').

OYONNAX

GRUPE LIBERTAIRE

S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

YONNE

LIAISON F.A.

Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11').

CHATEAU-THIERRY

FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE

Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11').

CHARLEVILLE

FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES

Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11').

BELGIQUE

FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE

Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, avenue des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES.
Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'Été, BRUXELLES (5').
Pour LIEGE, s'adresser à : GROUPE SOCIALISME LIBERTAIRE, 220, rue Vivegnis, LIEGE. C.C.P. NATALIS-LIEGE No 7939-76.

Activités des groupes de la F.A.

Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libertaire Louise-Michel

110, passage Ramey, Paris (18')
Tel. : ORN. 57-89

et cours de formation d'orateurs à 20 h 30 précises

Les cours de formation anarchiste reprennent dès le mois d'octobre comme les années précédentes à 20 h 30 précises, au 110, passage Ramey, Paris (18'), dans le local du groupe libertaire Louise-Michel.

Cette année, comme nous l'avions annoncé, nous comptons étudier les révolutions. Il est évidemment pas question pour nous de doubler les manuels scolaires et de faire des cours d'histoire, notre but est plus original; nous voulons analyser chaque révolution dans son contexte humain pour y trouver l'esprit qui pousse les masses paysannes, ouvrières et même bourgeoises à la révolte contre le pouvoir et l'autorité qu'ils soient. Nous voulons aussi analyser les formes que prendront ces luttes au cours des siècles et l'acquis qu'elles légueront aux révolutions qui suivent.

En quelques mots nous voulons comprendre le pourquoi et le comment et aussi recueillir le fruit de ces luttes incessantes des hommes contre le pouvoir.

En marge de ces cours nous continuerons les cours d'orateurs pendant lesquels, sous la direction amicale de notre camarade Laisant, nous nous essaierons tous à l'art de la conférence.

Comme chaque année nous nous sommes assuré le concours des meilleurs conférenciers et nous pouvons déjà annoncer le programme du mois d'octobre :

Judi 5 octobre : Spartacus, première révolte, par Maurice Joyeux.

Judi 12 octobre : Jean Huss, la Réforme, soulèvements paysans et religieux, par Hem Day.

Judi 19 octobre : Cours d'orateurs, avec Maurice Laisant.

Judi 26 octobre : Cromwell, première révolution industrielle, 1^{re} partie, par Roger Hagnauer.

Judi 9 novembre : Cromwell, 2^e partie, par Roger Hagnauer.

Pour tout renseignement complémentaire au sujet des cours, vous pouvez écrire au responsable : Chauvet Paul, Groupe Louise Michel, 110, passage Ramey, Paris (18').

MARSEILLE

FEDERATION ANARCHISTE, MARSEILLE, GROUPE FA3, BAKOUNINE CERCLE DE FORMATION

Comme il était annoncé dans le n° 134 du « M.L. », avec le schéma de programme, ouverture à partir de novembre de : L'ECOLE DU MILITANT ANARCHISTE « L'ANARCHIE, THEORIE ET PRATIQUE en 20 leçons environ », un cours aura lieu tous les 15 jours.

Très important : inscription à cette école le jeudi 19 octobre 1967, de 18 h 30 à 20 h, au local de la C.N.T., vieille Bourse du Travail, salle 3 B, 13, rue de l'Académie (c'est gratuit !) Pour tout renseignement, écrire à : D. FLORAC, adresse ci-dessus.

A PROPOS DES COURS DE FORMATION

Les cours de renseignement et de formation ne se feront ni sous la forme « ex cathedra », ni sous la férule d'un maître tout-puissant, génial et éclairé. Pas question d'y divulguer un catéchisme à ingurgiter et dont l'acceptation et la connaissance par cœur permettraient d'acquiescer le « brevet d'anarchiste ». A travers eux, nous entendons déjà mettre en pratique les conceptions libertaires. D'autre part, nous tenons à préciser qu'il s'agit bien de cours de formation, d'auto-éducation et de renseignements animés par des militants et anarchistes chevronnés et non pas de débats ou de causeries (indispensables par ailleurs) ou d'études (non moins utiles). Ni encore moins de bavardages, d'élucubrations « non conformistes », quelconques, ou de diverses formes de dévouement verbal.

Notre intention est d'EXPOSER et d'EXPLIQUER l'anarchisme, dans tous ses aspects essentiels et fondamentaux. D'une façon anarchiste, bien sûr !

Les organisateurs de l'E.M.A. invitent cordialement tous les jeunes camarades désireux de connaître l'idéal anarchiste, sa théorie, sa pratique et l'action libertaire. Celles et ceux qui entendent se préparer à la vie et au militantisme anarchistes ainsi que tous les sympathisants et personnes désireux de se renseigner sur l'anarchisme AU 19 OCTOBRE.

Daniel FLORAC.

Le Groupe libertaire Louise Michel organise

VENDREDI 13 OCTOBRE

à 21 heures précises

SALLE DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, Paris (5')

une

CONFERENCE PUBLIQUE

avec

MAURICE JOYEUX

Sujet :

ANARCHISME ET MARXISME

— Entrée libre —

Tous les jours, un fait nouveau vient secouer le monde de l'actualité. Le quotidien vitupère, l'hédomadaire analyse, la une de l'information est d'accord : la situation sociale se désagrége.

On se bat au Vietnam, on se bat en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique latine, on se bat partout. Partout des hommes s'émeuvent et d'autres meurent. Partout on négocie, on complot, on échange, on achète la liberté et même les hommes. La crise politique internationale se répercute et conditionne la situation sociale présente. En Europe particulièrement et dans le monde en général, l'inflation menace. Les grands trusts industriels se livrent une bataille concurrentielle à outrance, le chômage sévit. Seule l'industrie guerrière est florissante.

Au niveau politique, on cristallise les positions. Après la révolution culturelle de Chine, Cuba parle d'autarchie, idéalise la guerre révolutionnaire, condamne le révisionnisme. Les Etats-Unis marchandent avec l'U.R.S.S. une paix progressive au Vietnam, contre l'arrêt prochain des hostilités révolutionnaires en Amérique latine.

L'U.R.S.S. se désolidarise indirectement de Cuba en taxant de contre-révolutionnaire le « terrorisme inconditionnel de certain Etat » (1).

Les Arabes refusent le compromis avec Israël et Israël puise dans la mythologie talmudique les raisons profondes qui justifient sa politique expansionniste.

La France a besoin de nouveaux débouchés économiques. Sa position est faible dans le Marché commun. L'Allemagne représente une puissance industrielle quatre fois supérieure à la sienne. Alors il faut prévoir. En politique générale, on exclut l'hypothèse de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Sur le plan intérieur, on favorise l'investissement et on encourage les grands industriels et le patronat français, on renforce la position de l'Etat, on crée de nouvelles taxes, on amoindrit l'expression revendicative des travailleurs en créant un système obligatoire d'intéressement à la bonne marche de l'entreprise par l'association du Capital et du Travail. Pour construire la France de demain, il faut des hommes disciplinés. Les syndicats ouvriers ont progressivement perdu tout caractère révolutionnaire. Ils se sont laissé entraîner et leurrer par les parlementaires, de gauche et de droite. A l'esprit de révolte et aux conséquences qui en découlent, ils ont substitué les parloles de corridor, les tractations, les compromissions et le chantage.

Alors y'en a marre !

La révolte est lente mais nous sommes persuadés qu'elle surviendra. On peut tout prévoir par la psychologie et les statistiques mais on ne peut mesurer la rancœur interne qui s'accumule depuis des années. On veut embrigader, on veut conditionner les esprits mais la pensée est inaliénable.

Les ordonnances et les décrets-lois du gouvernement sont inacceptables pour tous. Ils renforcent le patronat et affaiblissent la position sociale des travailleurs. On ne peut abandonner ce qui, de longue lutte, fut acquis au cours des soixante-dix dernières années.

Pour notre part, avec nos moyens et nos possibilités, nous combattons et notre journal « Le Monde Libertaire » ne pourra se taire. Et si un jour un chœur revendicatif fait trembler le parlement, comme en 36 et comme toujours les anarchistes seront là.

Mais comme en 36 et comme toujours, nous lutterons parmi les ouvriers contre les parlementaires pour balayer cette entité sociale et cette merde que représente l'Etat.

(1) Information « Europe Midi ».

A NOS AMIS LECTEURS

Les vacances terminées, la parution de notre journal reprend... Vous trouverez dans ces pages tous les renseignements nécessaires pour vous abonner ou vous réabonner ou vous proposer les disques ou les livres dont vous avez besoin.

Passez vos commandes à notre librairie qui en prendra le plus grand soin et qui a été réorganisée.

Prenez contact avec notre permanent qui est à votre disposition pour tous renseignements dont vous avez besoin, sur notre librairie, notre Fédération, notre journal et nos activités.

Les administrateurs :
Maurice JOYEUX - Richard PEREZ

Retenez bien cette date

Vendredi 10 Novembre 1967 - 20 h. 30

GALA ANNUEL DU MONDE LIBERTAIRE

PALAIS DE LA MUTUALITE 24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e

Un programme sensationnel qui vous sera communiqué dans le prochain « MONDE LIBERTAIRE »

Tous nos amis, tous les spectateurs habituels connaissent déjà la valeur des spectacles que nous donnons et l'ambiance unique dans laquelle ils se déroulent.

Avec votre famille, vos amis, vos camarades de travail,
RETENEZ DEJA VOTRE SOIREE.

Vous pouvez prendre vos places dès maintenant à la Librairie PUBLICO
3, rue Ternaux, PARIS-11^e

Pour tous renseignements, téléphonez à VOL. 34-08 ou ORN. 57-89

Aidez-nous, Abonnez-vous. SOUSCRIVEZ !

SOUSCRIPTION - JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE

J. Susana, 4 ; Tondini, 5 ; Anonyme, 5 ; A. Gilbert, 4 ; Sario Vicente, 10 ; A. Figeac, 10 ; René Bianco, 2 ; R. Erelbert, 2 ; S. Relbot, 1 ; Moraldo, 5 ; B. Vaillant, 20 ; Zwisblanski, 5 ; Faugerat, 4 ; J. Coeute, 20 ; R. Lochu, 10 ; L. Simon, 5 ; B. Janin, 5 ; J. Zuate, 1 ; Groupe de Montreuil, 10 ; M. Jacquot, 10 ; P. Cointe, 20 ; A. Gilbert, 7 ; A. Faine, 2 ; Christia Salvador, 30 ; Rappert, 10 ; R. Lewin, 4 ; Ulric Schulze, 70 ; Airstide Lapeyre, 250 ; Anonyme, 0,50 ; Fournier, 2,50 ; Groupe de Lorient, 50 ; Bonneton, 3 ; Groupe de Nice, 5 ; Calamand, 5 ; Moinet, 5 ; Mariette, 10 ; Boutary, 10 ; Dubois, 1 ; Odette, 100 ; Esteban, 4 ; B. Muller, 5 ; E. Mak-Edery, 40 ; Guillot, 20 ; Laberche, 20 ; A. Gilbert, 4 ; Myriam, 15 ; Madeleine, 10.

Sommaire

N° 135 — Sept.-Octobre 1967

En France et dans le monde

	Pages
Provo n'est pas mort par Jean-Louis GERARD.	5
Objection par HELLYETTE.	5
Grande-Bretagne, pays de liberté par R. BIANCO.	5
Emeute par Jean LEBLANC.	12
Théorie marxiste sur la guerre par Roland BOSDEVEIX.	12
Problème palestinien par Maurice LAISANT.	8-9
Les touareg et le Mali par DAVID.	6
Espagne, terre d'asile par M. ROTOT.	5
Informations internationales par Gui SEGUR.	10
Celtisme et anarchisme par Gui SEGUR.	10

Le Syndicalisme

Les ordonnances par Maurice JOYEUX.	7
Sécurité sociale par Ramon FINSTER.	7

En dehors des clous

Propos subversifs par le Père PEINARD.	4
A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER.	4
Ma cabale au Canada par Maurice LAISANT.	4
A la manière de Buffon par KUGER.	4
Clins d'œil par Maurice LAISANT.	4

Propos anarchistes

Classiques de l'Anarchie : Lettre aux anarchistes par F. PELLOUTIER.	13
Gymnastique et bavardage révolutionnaire .. par Maurice JOYEUX.	16

Propos antimilitaristes

Lettre ouverte à M. le ministre des Armées ... par Jean COULARDEAU.	11
Analyse sommaire des textes légaux sur l'affectation de défense par Jean COULARDEAU.	11

Arts - Spectacles

Lettres	
« Le d'Artagnan de la Commune », de Marcel Cerf par Maurice LAISANT.	13
Le livre du mois par Maurice JOYEUX.	15
Théâtre	
« Je m'appelle Harri Dave », de Romain Bouteille par Guy-Frédéric KINTIN.	14
Cinéma	
« La Chinoise », de Godard par Ramon FINSTER.	14
Télévision	
par Eric ROUX	14
Disques	
par J.-F. STAS	14
Variétés	
Léo Ferré à Bobino par Suzy CHEVET.	14
Cabaret de l'Ecluse par Suzy CHEVET.	14

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico

Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

A rebrousse-pail
par P.-V. BERTHIER

FRONTIÈRES

Si l'on comprend bien, la frontière Oder-Neisse est la garantie de la paix en Europe — et de la paix dans le monde par la même occasion.

C'est l'avis officiel des nations dites socialistes, que les gouvernants répètent à l'envi. C'est aussi celui des hommes d'Etat occidentaux les plus influents, à l'exception de ceux de l'Allemagne fédérale, qui font sur ce point des réserves appuyées par l'agitation des réfugiés — et aussi de certains incorrigibles nationalistes.

Traduit en clair, cela signifie que cette frontière est intangible et que si quelqu'un y touche c'est la guerre.

Autrement dit, rien de changé pour le P.C.D.F., élément cellulaire du matériel humain, depuis le temps où notre frontière était sur la Vistule et où le soldat polonais montait la garde aux avant-postes de la civilisation. Rien de changé pour l'unité humaine vivante sacrifiée à une ligne sur la carte et à des paraphes au bas d'un traité.

« Sur la Vistule », « le soldat polonais », ô générations nouvelles ! ce furent là les slogans dont on berça la jeunesse qui a laissé tant des siens sur les champs de bataille, dans les stalags et dans les camps de concentration.

Oh ! certes, nous sommes bien d'accord pour dire aux Allemands :

« Contentez-vous de cette frontière. Elle en vaut une autre. Toutes se valent, pour l'excellente raison que la meilleure ne vaut rien. Quant à l'amertume des réfugiés, victimes des militaires sans entrailles, des politiciens et des diplomates sans humanité qui taillent dans la chair vive des peuples et restent indifférents à leurs cris de souffrance, nous la comprenons et nous y compassons, mais nous pensons qu'en aucun cas il ne faut risquer de compromettre la paix pour recouvrer un territoire, si cher, si regretté soit-il. Nous pensons ainsi pour l'Alsace-Lorraine et la ligne bleue des Vosges, nous raisonnons de même pour la Palestine et ses réfugiés arabes, pour l'Algérie et ses rapatriés « pieds noirs ». Nous ne pouvons avoir un autre point de vue pour la Silésie. »

Voilà ce qu'il faut dire aux Allemands.

Mais, si nous parlons ainsi, c'est que nous sommes conscients du fait qu'aucune frontière n'est une garantie de paix : que toutes les frontières sont au contraire des sources de discorde, de querelle, d'animosité et, finalement, de guerre.

Tant que subsisteront des frontières, non pas simples limites administratives conventionnellement tracées pour la commodité de la gestion territoriale, mais murailles solennelles et sacrées (quoique imaginaires) entre des entités nations et — comme dit Julien Teppe — entre des « idoles patries », tant qu'existeront ces frontières-là, il y aura des éternités pour les attaquer, de pauvres types pour les défendre et des peuples infortunés pour en souffrir.

L'intangibilité des frontières et les alliances pour l'assurer, on connaît cela depuis trop longtemps, et trop bien !

Nous autres, Français, on nous a fait accepter huit ans de guerre pour que notre « idole patrie » garde un pied à Dunkerque et l'autre à Tamanrasset. A peine l'illusion dissipée, on nous a dessiné une Europe de l'an 2000 (ou davantage) ayant pour frontière l'Atlantique et l'Oural. Les frontières sont plus extensibles que si elles étaient en caoutchouc.

Donc, nous sommes bien d'accord pour recommander à tous les peuples, Allemands compris, de porter leur effort et leur action sur autre chose qu'une frontière, même si elle est incommode ou inique. Mais nous proclamons que, pour notre part, nous ne nous intéressons aux frontières ni pour les attaquer ni pour les défendre : et ceci est valable pour toutes, y compris la ligne Oder-Neisse. Nous sommes les déserteurs de ce combat-là.

Garantir les frontières avec la peau des hommes, et prétendre ainsi sauver la paix, cette conception a fait ses preuves du traité de Péronne à celui de Vienne et d'Utrecht à Campo-Formio. Elle n'a rien de révolutionnaire. Il est temps d'en changer.

A la manière de BUFFON

Le Degaulle est un animal irraisonnable composé d'une âme (noire) et d'un uniforme (kaki). On en croyait l'espèce à peu près disparue quand un individu de celle-ci, terré jusque-là dans les forêts de la Haute-Marne s'écria : « A nous deux, Paris ! » et prit dans cette ville ses nouveaux quartiers. Fait curieux, il est essentiellement voyageur. Tous lui reconnaissent cette faculté. Malgré son échine raide, son port de tête altier, sa marche est rapide.

Remarque importante, très importante, il est éminemment dangereux. Il ne faut pas s'en approcher de trop près, ne pas lui offrir de la nourriture... — il ne se contenterait pas du morceau..., ni des doigts..., ni de la main..., ni du bras... Cependant, contrairement aux fous, si l'on en croit certains exégètes de ses glapissements, il faudrait réussir à le contrarier, ce qui le renverrait dans ses forêts. Mais rien n'est moins sûr, hélas !

D'aucuns se délectent à contempler la crasse parce que la bienséance leur interdit de s'y vautrer. Le Degaulle, lui, fait souvent le dégoûté. L'odeur des charniers hitlériens qu'il n'avait pas sentie depuis Londres le fait accourir à Auschwitz pour les besoins d'une certaine idée qu'il se fait de la France et d'un album de photographies familial...

Et là, il se fit d'amères reproches.

Oui, quel dégoût, se disait-il, d'avoir laissé cet homme prendre les rênes du pouvoir par un coup d'Etat militaire, quel dégoût de l'avoir laissé s'y consolider, de ne pas l'avoir empêché de pousser à la folie ses armements payés sur

le dos de son peuple. Oui, quel dégoût d'avoir trompé celui-ci par la promesse d'un faux socialisme, pire encore que l'association capital-travail.

Quel dégoût de l'avoir engagé sur la voie d'un nationalisme aberrant et criminel.

Et le Degaulle allait rêvant, rasséréné cependant à la pensée que toutes ces horreurs avaient pris fin grâce à son courage, à sa tendresse, à sa foi en la victoire finale.

Et les acclamations de la foule en délire qui l'idolâtrait comme un dieu dissipèrent bien vite ces pensées moroses.

Enfin, lorsque le Degaulle revint à sa tanière, il se prit à rêver à de nouveaux périples et à de nouvelles ovations qui pour lui remplaçaient le plaisir solitaire désormais impossible.

KUGER.

Laquelle des trois ?

Le 23 avril 1959, Fidel Castro disait : « Le fascisme, le péronisme et le communisme sont différents types de totalitarisme. »

(D'après le « Guide de la Pensée Politique et Economique de Fidel Castro, 1959, page 30.)

Le 21 mai 1959, il disait encore : « Le communisme est un système qui résout les problèmes économiques mais qui supprime les libertés si chères à l'homme et plus particulièrement au peuple cubain. »

(Publié dans « Revolución », 22 mai 1959.)

Le 16 décembre 1960 il a dit devant la T.V. de La Havane : « Oui, nous pensons qu'être anticommuniste c'est être contre-révolutionnaire... »

Ma cabale au Canada...

Jamais je ne me suis senti mieux d'être anarchiste.

En effet, à supposer que, comme bon nombre de mes contemporains, j'approuve le suffrage universel et par voie de conséquence la majorité qui en découle (quelle que soit cette majorité), je devrais considérer aujourd'hui que M. de Gaulle représente bien la France, que sa parole est un peu la mienne et ses actes un peu les miens, ce qui ne serait pas sans me donner des tourments.

Je serais tenu de songer à la dignité de la patrie et au prestige de la France, ce qui ne manquerait pas de troubler mon sommeil.

Je serais contraint de prendre à mon compte, pour un cinquante millionième, les incongruités d'un chef d'Etat qui, convié par ceux d'une nation étrangère, se conduit à la façon du goujat invité chez autrui, qui discute de la qualité des plats, de la couleur du papier peint, de la toilette de la maîtresse de maison et termine en crachant dans la soupière.

Mais, par bonheur, mes convictions philosophiques et sociales me mettent à l'abri de semblables préoccupations ; pour moi, l'Etat n'est rien, ni le mien ni celui des autres, les chefs d'Etat ne

représentent rien que leur vaniteuse personne. En conséquence, leur balourdise et leur grotesque comportement — tant qu'ils n'imposent pas mon concours à leurs sottises et à leurs crimes — ne dépassent pas le niveau des spectacles des Variétés ou du Palais-Royal, où la tradition veut qu'il y ait un lourd et un cocu.

Je laisse donc à d'autres le soin de s'indigner que le président de la République ait donné aux yeux du monde une pareille image de la France.

La France, pour moi, ne saurait être représentée par les pitres politiques, mais par tous ceux qui, dans le domaine des arts, des lettres, de la philosophie ou de la science, lui ont donné son renom, pas plus que l'Allemagne ne saurait être représentée par Hitler mais par Beethoven, l'Italie par Mussolini mais par Michel-Ange, l'Angleterre par Churchill mais par Byron, la Russie par Staline mais par Tolstoï...

Dès lors, laissons ces enfants mal-faisants et vaniteux, qui jouent à représenter leurs semblables, à leurs gesticulations et ne soyons pas trop émus si quelques-uns d'entre eux, en raison de leur taille, se croient tenus de péter plus haut qu'ils n'ont le de Gaulle.

HEMEL.

Propos subversifs

Songe d'une nuit de Sabbat

« Méphistophélès : Avec des gestes graves
Tableaux et paroles magiques
Par vos puissants enchantements
Troublez leurs esprits et leurs sens.

FAUST (GÖTTE).

Voulez-vous réussir un hold-up ? Quoi de plus simple ! Il suffit de vous déguiser en général. Vous trouverez facilement chez un marchand de travestis le costume à louer ; si vous avez du ventre, faites supprimer le ceinturon, cela vous siérait mieux. Les étoiles, on en trouve encore, paraît-il, dans les arrières-salles des studios de la B.B.C. Visitez Londres avec les beaux voyages S.N.C.F. !

Vous voilà donc en uniforme, parfait. Allez méditer quelque temps dans votre maison de campagne, préparez l'action, ne laissez rien au hasard, faites-vous des alliés. Ne craignez pas de cueillir ceux-ci dans les bandes rivales, ils ne s'en battent que mieux et, par la suite, vous pourrez garder le magot.

Puis, lorsque tout sera prêt, n'hésitez pas à lancer le grand jeu, prenez le pouvoir !

Pourquoi sursauter ainsi ? Profitez d'une période trouble, il y en a tant. Au besoin, fomentez-la, envenimez-la. Le cher et vieux pays vous tendra ses bras grands ouverts, vous l'avez enfin compris. Puis laissez-lui le temps de respirer, d'admirer votre prestance et votre maîtrise : montrez-vous, virevoltez, caracollez, discutez, tonnez, grondez, fusillez, grouillez, scribouillez, grenouillez. L'on ne vous en admirera que mieux. Finissez-en avec les factions ennemies qui vous gênent encore après qu'elles vous ont aidé à conquérir l'Etat. Cela amuse la foule.

Excommuniez-les, traitez-les moins que vermine. Vous devez être seul à gruger le peuple, sinon, il vous faudrait partager.

Effrayez aussi ce peuple qui parfois fait montre de quelque velléité de résistance. Ou mieux encore, assurez-le qu'il est invincible, persuadez-le qu'il est redoutable, serrez ces multiples mains qui se tendent, il vous accordera sa confiance pleine et entière, franche et massive de bête de troupeau qui lèche les mains du berger qui le tond, du tueur qui l'égorge. N'ayez crainte de recommencer l'opération plusieurs fois de suite (mode d'emploi très important, agitez-le avant de vous en servir : attentat, discours, menaces, chaos...). Il bêlera toujours oui.

Puis, lorsque vous aurez éliminé tous vos adversaires, que le peuple, digne dindon abasourdi vous acclamera comme son sauveur, le moment sera venu — « Françaises, Français, ne m'abandonnez pas ! » — armez-vous d'une mitrailleuse ou d'un paquet d'ordonnances et dirigez-vous vers la caisse de Sécurité sociale de votre quartier. Vous l'emporterez sans coup férir.

Si malgré tout cela, vous ne réussissez pas, vous ne sauriez être autre chose qu'un apôtre du déclin, un prophète de la décadence nationale, un disciple de Faust, un suppôt de Méphistophélès.

C'est alors que vous entendrez chanter les étudiants dans la taverne d'Auerbach :

« Cruelle politique
Quel ennui que cela
Quand la puce nous pique
Amis, écrasons-la. »

LE PERE PEINARD.

Clins d'œil

NOUS PROSTATONS

Sa Sainteté doit se faire opérer de la prostate.
Se prend-il pour de Gaulle ?
Et l'humilité chrétienne, qu'en fait-il ?

UN MINI-MINISTRE

« La mini-jupe est déplacée dans les lycées », a déclaré M. Alain Peyrefitte.
« Déplacée ? », mot bien malheureux dans la bouche d'un ministre.
On en a vu tellement l'être.
Comme disait l'autre, dans ministre il y a mini.

LA GRANDE ENTENTE

Un espion anglais pour le compte de

l'U.R.S.S. vient de se réfugier à Moscou.
Des espions, entre deux pays en paix et qui hier étaient alliés !...
C'est pas beau, ça ?

CHANGEMENT

M. Alain Peyrefitte (il fait parler de lui en ce moment) désire retourner au Canada.
Lui, qui péchait par ignorance veut pêcher la truite et lui qui chassait l'électeur rêve de chasser l'ours.
Vive la France libre... libre de lui payer ses voyages naturellement.

ET POURTANT...

La peine du fouet vient d'être rétablie en Afrique du Sud pour quiconque introduit armes à feu, lances, sagaies, haches, massues, couteaux à lames de plus de 9 cm et bâtons de plus de 2 cm de diamètre.

On frémit à l'idée de la fessée que subiraient certains, si de pareilles mesures étaient prises concernant la force de frappe.

La Grande-Bretagne pays de liberté !

Décidément, ces Britanniques ne font rien comme les autres. Alors qu'en France, depuis 25 ans, les gouvernements successifs n'ont cessé de s'employer à ronger de-ci de-là, le peu de liberté qui nous restait, multipliant les règlements et les ordonnances s'efforçant de faire disparaître cette notion de liberté individuelle qui depuis 1793 s'est toujours plus ou moins manifestée dans le code français (marquant en cela une certaine fidélité à la Déclaration des Droits de l'Homme et une différence essentielle avec les lois de la plupart des autres Etats), ce sont les Anglais qui, coup sur coup, viennent de donner l'exemple à nos démocrates et nos républicains qui s'imaginent encore béatement être à l'avant-garde de la liberté. En effet, on vient outre-Manche d'abolir la trop fameuse « Criminal law Amendment act » de 1885, qui condamnait l'homosexualité masculine et de promulguer une loi sur l'avortement légal.

En ce qui concerne l'homosexualité il faut dire que le problème était d'actualité depuis dix ans déjà, puisque c'est en 1957 que fut adopté à la quasi-unanimité le fameux rapport de la Commission Wolfenden ; quoi qu'il en soit, le vote récent de cette nouvelle loi par la Chambre des Communes, et l'approbation inévitable par la Chambre des Lords, constituent indiscutablement pour les homosexuels britanniques un grand soulagement et la réparation d'une injustice des plus ignobles car, et lord Aran avait raison de le déclarer à la Chambre des Lords en mai 1966 : « Punir les homosexuels c'est exercer une persécution contre une minorité, c'est adopter une attitude comparable à celle qui a prévalu dans certains pays à l'encontre des Noirs et des Juifs ».

En effet, non seulement il existe, dans la plupart des pays, tout un faisceau de lois contre les homosexuels, mais encore ceux-ci, hommes ou femmes, sont la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, rejetés, isolés, brimés, incompris, raillés, poursuivis parfois même par ceux qui prétendent appartenir à l'avant-garde sociale et qui se croient libérés de tous préjugés, de tous tabous et qui veulent à tout prix imposer aux autres « leur société future » idéale, cela va de soi.

Il est remarquable, en effet, que ceux-là mêmes qui veulent « changer le monde », « transformer la vie », ne se penchent pas davantage sur les problèmes individuels, sur les comportements, sur l'existence de ces multitudes de minorités et en particulier

puisque c'est le propos de ces lignes, sur « les minorités érotiques » (1).

Il faut enfin faire pénétrer dans la masse, comme l'écrit Ullerstam, que « les perversités offrent de grandes possibilités de bonheur, que c'est la raison pour laquelle elles sont bonnes en elles-mêmes et qu'il faut les encourager ».

Les anarchistes dans ce domaine ont assurément leur rôle à jouer. Mécislas Goldberg, du reste, écrivait déjà il y a fort longtemps : « Les perversités sexuelles sont à l'amour ce que l'anarchie est au conformisme bourgeois ».

D'autres anarchistes, et ils sont plus nombreux qu'on le croit, se sont, au fil des années, préoccupés très sérieusement de ces problèmes ; cela a été surtout le cas des individualistes anarchistes, mais il serait bon sans doute que tous les libertaires d'aujourd'hui laissent une place plus grande dans leur combat quotidien pour les problèmes de cet ordre, prouvant par là même qu'ils sont, comme l'écrivait Gérard de Lacaze-Duthiers « contre tous les tabous sexuels, pour toutes les libérations », et qu'ils ne s'effrayent d'aucune combinaison d'ordre sentimental ou érotique.

Il serait sans doute logique néanmoins que les homosexuels eux-mêmes cessent de se replier sur eux-mêmes, de forger leurs propres chaînes et de se complaire dans leurs ghettos. Le combat pour la liberté est UN et ils se doivent, comme tout autre, d'être toujours sur la brèche pour obtenir partout et toujours la plus grande liberté et cela dans tous les domaines.

C'est du reste à ce « plus vaste combat » qu'un récent éditorial de la revue « Arcadie » (revue des homosexuels de France), appelle tous les homosexuels, et il faudra que ceux-ci, comme l'a compris le rédacteur de l'article, André Baudry, se décident à ne pas combattre que pour eux seuls, à « prendre fait et cause pour tous les opprimés, les pourchassés, les condamnés », à lutter contre toutes les tyrannies, contre toutes formes de racisme », et combien il a raison d'écrire que « nous ne serons jamais trop, à travers le monde, pour conquérir mieux et plus, ce qui fait l'unicité de l'homme : « Sa Liberté. »

René BIANCO.

(1) « Les minorités érotiques », titre de l'ouvrage du docteur Lars Ullerstam, publié par J.-J. Pauvert (18,50 F), dont un compte rendu a été publié dans le « Monde Libertaire », N° 124, de juillet-août 1966, et que vous pouvez vous procurer à PUBLICO.

PROVO n'est pas mort... par J.-L. Gérard

Au lendemain de la Pentecôte, les foules ébahies apprirent le sabotage du mouvement Provo d'Amsterdam. Aussitôt les moralistes à la petite semaine exultèrent. « Les plus échevelés deviendront les pires bourgeois. Les extrémistes les plus farouches achèveront leur trajectoire dans des pantoufles » s'écria le naïf Paul Guth. Quant au candide Jean Dutourd : « Les pauvres petits provos d'Amsterdam promettaient beaucoup, mais le monde a été plus fort qu'eux. » Monsieur Prudhomme pavaisait. On allait arroser ça. Enfin la bourgeoisie repue allait pouvoir respirer tranquille. Les plus malins cependant flairèrent une provocation de plus : « L'ultime provocation était de provoquer par leur disparition même, alors qu'ils commençaient à avoir quelque audience. Ils n'avaient pas tout à fait tort. Ils ajoutaient : « Le provotariat s'en va, la jeunesse reste. » C'était la transposition d'un fait : l'étiquette s'en va, l'esprit reste. Car « PROVO » n'est pas mort même si, pour un autre, « la disparition des provos ne doit pas être considérée comme un incident banal. C'est un événement de l'histoire. »

Oui, le mouvement Provo malgré sa brève existence officielle (1965-1967) aura marqué son époque. « Chacune de leurs paroles, chacun de leurs gestes était une remise en question du conformisme et de la respectabilité bourgeoise. »

L'an passé, le 11 novembre, le concile international des provos de l'Europe occidentale, à Maastricht, avait vite dégénéré en pantalonade. C'était un signe précurseur de ce qui allait se passer à la Pentecôte suivante, mais bien peu s'en aperçurent. Cette année, le week-end de Pentecôte a donc sonné le glas du mouvement. De prétendus leaders s'étant réunis en pseudo-assemblée générale extraordinaire ont décidé de se saborder. Irresponsables. Peut-être ont-

ils constaté que la démission du bourgmestre Van Hall ayant été demandée par le gouvernement, l'un de leurs buts immédiats était ainsi atteint. Drôle de victoire. Selon un journaliste belge, Roël Van Duyn aurait déclaré : « Nous sommes trop connus, traqués, répertoriés... Nous sommes las de servir de victimes. Provo est mort. Pour nous, l'heure de rentrer dans le rang a sonné. Il y a un temps pour tout, c'est maintenant celui de la relève. A des jeunes à reprendre les idées, s'ils le veulent. Pour les défendre sous d'autres formes, sous d'autres noms ! ».

Le mouvement Provo est mort mais l'esprit provo est toujours vivant. Provo est partout, à tel point que les « autorités » le pourchassent. A Paris, par exemple, certains quais de la Seine sont interdits en dépit de toute disposition légale (il suffit de quelques barrières métalliques).

L'esprit provo, c'est celui de toute jeunesse rebelle. En Bolivie comme au Pérou, au Vietnam comme à Saint-Domingue, en Grèce comme en Espagne, dans les pays de l'Est comme dans les bastions occidentaux, Provo est partout, il est à l'intérieur, il est dans le fruit. Tant qu'il y aura des exploités et des exploités. Tant qu'il y aura des profiteurs. Provo n'a pas à choisir, il est toujours de l'autre côté.

Hans Tuynman, l'auteur de « Provo à plein temps » (pas encore traduit en français) m'a dit :

« Notre mouvement avait réussi à choquer le public mais le public s'y était habitué. Il fallait donc un nouveau choc pour secouer l'apathie des foules. Ce sabotage devait être salutaire. » Il se pourrait que le mouvement ressuscite sous un autre nom. Déjà, à Amsterdam, sont apparus des « hippies » mais inorganisés, rien d'autre qu'une nouvelle vague de beatniks. En tout cas, Roël Van Duyn est décidé à reprendre ses études à la rentrée.

OBJECTION !

En tant que représentante du sexe féminin, je devrais peut-être traiter du planning familial, de la position de la femme au XX^e siècle ou autre minijupe... Eh bien, non !

La femme est majeure ! Elle réclame le droit de s'intéresser à d'autres choses qu'à ses propres problèmes. Alors qu'elle ne nous en rebatte pas les oreilles... L'homme (le mâle et non l'entité) ne traite pas en permanence de l'esclavage dans lequel le maintient le sexe dit faible...

Il n'y a pas de problème spécifiquement féminin ou masculin. Il y a des problèmes humains à résoudre ensemble.

Pas de barrière entre hommes et femmes, pas de barrière entre jeunes et vieux, pas de races... pas de classes ! Sur, il y a les exploités et les autres : mais ne sommes-nous pas tous les profiteurs d'un autre ? Les bureaucrates sont les bourgeois des manuels, ceux-ci le sont des manœuvres qui le sont des chômeurs... et il y a les clochards. Alors ? Je sais, il y a « la règle du jeu », jusque- « là » on est prolétaire et après on est exploiteur. Pour moi, il y a seulement des hommes avec leur possibilité de raisonnement et d'évolution.

La Révolution n'est pas pour Demain ! elle est Aujourd'hui. La Révolution de l'homme qui débouche sur une Société révolutionnaire par son essence même, après la secousse indispensable pour se débarrasser des quelques parasites accrochés à la crinière de l'actuelle Société.

Si demain nous « descendons dans la rue », si demain les prolétaires les armes à la main voulaient lutter pour exiger leur place dans la Société, leurs droits à la dignité et leur part de « Soleil », ce ne serait pas une guerre de « Classes », du moins de classes économiques. Face à face se trouveraient les ouvriers acceptant d'être exploités ou non conscients de l'être et ceux le refusant ou entraînés par ces derniers.

Il ne s'agit pas seulement de se préparer à la lutte. Il s'agit de lutter. Les fusils sont-ils les seuls outils de lutte possibles ?

Il ne s'agit pas de dire à nos compagnons : « La société idéale est là à portée de nos mains. Crois-moi et ose ! »

Il s'agit de détacher ensemble le nœud coulant, parce que nous avons compris comment il est réalisé et, par là même, la méthode pour le défaire. La force pure ne saurait casser ce câble ; la gaine des habitudes, de la morale inculquée à nos esprits en formation, risquerait de briser nos élan.

Du sixième étage, si tu aspires à être dans la rue, la meilleure solution est-elle de sauter par la fenêtre ? Si le confort de l'escalier t'est interdit, une échelle — fût-elle de corde — est préférable, même s'il faut la tresser et que le temps presse.

Et pour tresser cette échelle toutes les méthodes seront bonnes. Celle qui consiste à travailler debout près du vide, avec passion, et aussi celle qui consiste à travailler assis dans un coin, calmement. Si nous sommes nombreux à tresser, de la façon qui nous est propre avec la conscience que cela doit être solide, que cette échelle est destinée à tous et non à soi ou à d'autres soi-même, que travailler hâtivement précipiterait dans le vide un nombre incalculable de vies humaines et impliquerait la confection d'une nouvelle échelle, le but sera atteint.

Je ne crois en la valeur de l'Anarchie que parce que j'espère en l'Homme.

HELLYETTE.

ESPAGNE, TERRE D'ASILE

Une fois de plus Franco est à l'avant-garde du mouvement fasciste et racial international. Bientôt, en Espagne, les salles cinématographiques afficheront des films à la gloire du nazisme !

L'histoire débuta en Allemagne. Après la chasse aux responsables des grandes tueries, le mouvement nazi fut en sommeil. Mais pas pour longtemps. Il se regroupa d'abord en Angleterre, puis bientôt l'organisation s'internationalisa. Déjà en France, le metteur en scène Alain Resnais, lors du passage de son film « Nuit et Brouillard » à SENS, dans une salle privée, s'étonnait de la réaction d'une majorité des jeunes spectateurs. On condamnait Hitler (on ne peut pas faire autrement), mais on réhabilitait le nazisme.

Le rassemblement de 6 000 S.S. dans un petit cimetière allemand pour l'enterrement d'un ancien général, avait déjà saisi l'opinion publique.

Maintenant une grande campagne de réhabilitation est entamée. Un journal national allemand a publiquement glorifié le courage des S.S., « ce corps d'élite de l'armée hitlérienne ».

Encouragés par l'indifférence du gouvernement de la République Fédérale, le mouvement nazi vient de sortir une série de films destinés à justifier au sein de l'opinion publique le comportement des S.S. durant la seconde guerre mondiale. On représente les tortionnaires d'Auschwitz et de Dachau comme les pionniers d'une armée nouvelle, les apôtres légendaires d'une idéologie saine, à qui la propagande communiste a imputé des actes criminels

dont ils n'acceptent pas la responsabilité. En bref, des héros, des martyrs du communisme.

Il a fallu de l'argent pour financer cette entreprise, beaucoup d'argent. Une campagne de souscription a été lancée, pour laquelle cotisèrent à peu près 300 000 nazis. Le budget fut excédentaire. Mais il fallait pouvoir projeter ces films. Inutile d'aller loin. Un pays (1) qui en 1938 a eu toute la sympathie d'Hitler, un pays dont l'éthique s'identifie étrangement avec la morale nazie, enfin un pays où la religion est reine acceptait : l'Espagne.

Et maintenant, Franco qui transforme l'Espagne en terre promise pour tous les réfugiés fascistes du monde entier, réhabilite de ce fait les camps d'Auschwitz et de Dachau.

Le racisme est encore terriblement vivace ; que ce soit en Allemagne, en Espagne, aux U.S.A., en Afrique du Nord, un peu partout dans le monde, même en Israël (exemple Dayan) (2), partout il y a des hommes pour subordonner l'éthique des uns et glorifier la race et la culture des autres.

Et le plus remarquable c'est que partout où la religion est bien en place, partout au nom d'une morale, on tolère et on justifie ce que le bon sens et l'humanisme abolissent.

Marcel ROTOT.

(1) Je n'associe pas les hommes qui luttèrent avec l'acharnement que nous connaissons contre le régime franquiste.
(2) Nous reviendrons certainement sur ce problème.

LES TOUAREG ET LE MALI

(De notre correspondant spécial
pour l'Afrique de l'Ouest, **DAVID.**)

Il est un peuple en Afrique qui est l'équivalent des gitans en Europe ne serait-ce seulement que par la manière de vivre et par cette recherche continuelle de nouveaux horizons. Nomades sans pays et donc sans patrie, avec comme compagne la terre, pauvre d'ailleurs, qui nourrit leur bétail, sans impôts à payer, les Touareg s'étaient fait un monde à eux, où tout n'était pas parfait, loin de là. Il ne s'agit pas pour nous de prendre la défense des Touareg et de vanter les mérites de ce peuple qui, comme **tous les autres**, a des tares politiques et économiques. Cependant sur certains points, par exemple celui de l'organisation politique de base, nous pouvons avoir grand intérêt à nous pencher sur ces gens ; si l'homme dans un contexte pourri est lui aussi pourri, il peut, quand il se tient un peu à l'écart de l'évolution des mœurs et se replie sur lui-même, comme c'est le cas pour les Touareg, ne pas pousser à fond tout ce qui est mauvais en l'homme. S'il y a exploitation de l'homme par l'homme chez les Touareg, cette exploitation n'est pas un principe politique ni vraiment une nécessité économique, mais tout simplement une mauvaise éducation, ou plutôt une absence d'éducation, car si les Touareg font travailler des Noirs c'est parce qu'ils n'ont aucune notion de la relation qui existe entre le travail et la satisfaction individuelle et entre la satisfaction individuelle et la satisfaction collective. Mais vouloir juger les Touareg dans le contexte d'une société « évoluée » c'est une erreur, vouloir les intégrer dans un système étatique c'est un crime. C'est pourtant ce qui est tenté actuellement. Notre correspondant en Afrique de l'Ouest a recueilli les informations qui suivent sur les malheurs de ce peuple ; malheurs que la presse bourgeoise et capitaliste, et même la presse « révolutionnaire » n'ont pas rapportés, bien qu'elles en aient eu connaissance. C'est donc un document, un document lamentable que nous vous livrons. Il se passe de commentaires, mais il ne doit pas nous laisser indifférents. Il faut savoir tout cela et il faut en tirer les conséquences qui s'imposent...

Le Monde Libertaire.



LES TOUAREG

Les grands oubliés lors du partage de l'ancienne Afrique française furent les Touareg. Tout a été fait sans même tenir compte de l'existence de ces gens pourtant dans le désert depuis des millénaires. On doit dire toutefois que ceux-ci n'ont jamais revendiqué leur « part » puisqu'ils ne sont pas organisés au sein d'une quelconque nation, point de capitale ni de monnaie cotée en Bourse, ni même de gouvernement central.

Les Touareg, il faut l'avouer, et cela est fort compréhensible, s'accommodaient très bien de l'ancienne administration coloniale que les ignorait complètement (que peut-on demander de plus ?). A l'époque (avant 1959) ils pouvaient passer d'une zone à l'autre sans difficultés d'ordre administratif. Dans le désert et les petits oasis l'influence de l'Etat était inexistante, aussi pouvaient-ils vivre comme ils l'entendaient.

Les Touareg, dispersés dans l'immense région comprise entre le Tanezrouft à l'Ouest et le Ténéré à l'Est, représentent une population d'un demi-million, nomade en grande partie. Ils sont organisés en tribus qui regroupent plusieurs familles et sont sous la responsabilité d'un chef de tribu ou des chefs de famille. Ils se déplacent constamment dans le désert à la recherche des rares surfaces de végétation qui nourrissent leurs troupeaux. L'alimentation du Targui est sommaire : dattes, lait de chamelle et viande ; mais, néanmoins, le Targui ne semble pas souffrir de malnutrition.

Sont-ils heureux de leur sort ? Pourquoi pas, puisqu'ils sont dans le contexte que l'homme n'aurait jamais dû quitter, j'ai nommé la nature. Qu'est-ce que la civilisation des loisirs dont on parle tant dans les pays évolués ? C'est une forme de retour à la nature, évidemment, mal exploité ; retour à la nature indispensable à

l'équilibre de l'homme. Les Touareg vivent donc en contact direct avec la terre ferme, le soleil et le ciel, loin du bruit artificiel, loin du modernisme aliénateur, de ces machines qui, certes, nous rendent service, mais qui nous réduisent à l'esclavage par l'utilisation qui nous en est proposée. Loin de tout ce qui fait devenir l'homme fou, loin de tout ce qui fait de lui un ambitieux pris par son argent et son désir d'acquiescer. Vous allez dire, oui, très bien, mais aussi sans confort, sans hygiène (au sens « civilisé » du terme), ni cinéma, ni bons repas. D'accord, mais également, sans police, sans impôts, sans tracasseries administratives, sans loyers à payer, sans clergé de toute sorte. Ils n'ont de compte à rendre qu'à leur chef de famille ou de tribu, c'est-à-dire à leur semblable. Alors, tout bien pesé, sans luxe ni confort, mais LIBRES.

DECOLONISATION

En 1959 ce fut le morcellement de l'Afrique française. Rien ne fut trop changé pour les gens du désert, mises à part les questions monétaires. Le franc malien fut créé, non exportable, et plus tard, le franc algérien remplacé par le dinar non convertible ; les autres nations de l'ancienne Afrique française en bordure du Sahara gardaient, elles, le franc CFA, lui, convertible.

Si la vie du Targui ne fut pas trop bouleversée par ces petits changements il dut néanmoins, dès lors, présenter des papiers aux autorités locales. Chaque tribu trop pauvre en papier-monnaie et qui ne pouvait donc pas payer des papiers d'identité dut déclarer à la police les noms de ses membres. Malgré tout, les nouveaux pays furent assez tolérants avec ceux qu'ils considéraient chacun comme étrangers. Tous les pays, sauf un, le Mali.

Dans l'ancien Soudan français on s'est montré de plus en plus exigeant vis-à-vis des Touareg ; non seulement

on a exigé qu'ils paient des impôts. On a tracassé ces gens, on les a fouillés, arrêtés. Un beau jour, les hommes du désert en eurent assez, et dans les environs de Tombouctou et de Gao éclata une révolte. Les Touareg vinrent à bout des gens de Bamako (armée, police, administration). Pas pour longtemps, car quelques jours passèrent et le Président Modibo Keita envoya sa police anéantir les révoltés qui avaient osé dire non à cette pesante administration qui supprimait toute liberté. De l'aveu même des autorités de Bamako, il fut massacré 30 000 Touareg.

D'autres sont emprisonnés dans les camps de la mort de Modibo Keita. En particulier le camp de la mort de Kidal est réputé entre tous. C'est là que sont déportés tous les prisonniers politiques et les grands condamnés de droit commun (dans ce pays, tous les prisonniers sont d'ailleurs considérés comme droit commun). Ce camp est situé au sud de l'Adrar des Iforhas, c'est-à-dire entre l'Adrar Illebjane et l'Adrar Ouzzeine, exactement à 450 km au nord-est de Gao, en plein pays touareg, sur la piste Gao-Tin-Zaouten (ex-fort Pierre-Bordes). Planté à 400 m de hauteur, il est entouré de sables qui sont souvent mouvants à l'époque des pluies. Durant plusieurs mois, le camp ne peut être atteint que par hélicoptère. Il est rare que les prisonniers en sortent vivants. Ou ils y finissent leurs jours, ou ils meurent de maladie ou de sous-alimentation (le secteur est infesté de moustiques « gros calibre »). Il y aurait actuellement plus de 1.000 prisonniers dont plusieurs chefs touareg et les opposants à Modibo Keita. Pour situer ce personnage (ancien député à l'Assemblée nationale française...) une petite anecdote. Un jour, Modibo Keita déclara à une personne venue lui demander confirmation de la mort de deux anciens ministres du gouvernement français au camp de Kidal dont nous parlons plus haut (pour les deux ministres, il s'agit de Fili Dabo et de Mamadou Sissoko, qui n'étaient pas des anges non plus d'ailleurs) : « Vous savez, les prisonniers meurent on leur a réclamé des papiers, mais

toujours un jour ou l'autre... ». Le Canard enchaîné confirma la nouvelle peu de temps après, les deux ministres avaient été empoisonnés par piqûres !

La doctrine de ce genre de dirigeants qui sont à la tête des pays africains dits socialistes est la suivante : nous sommes pauvres, c'est la faute à l'administration coloniale, mais d'ici peu tout le peuple sera heureux. En attendant, nous, on se sert (je veux dire, nous, les dirigeants, on « pioche » dans la caisse à fric et on dépose le tout en Suisse, c'est sûr...).

Le très à gauche (?) quotidien français, *L'Humanité*, a publié, il y a quelque temps, un reportage sur le Mali, saluant « cet Etat courageux qui a choisi le socialisme ». Sans commentaires.

Nous disons non à toutes ces impostures, à ce fascisme déguisé, qui remplace une classe dirigeante par une autre qui étatique à outrance et aliène encore plus les individus. Ils sont beaux les Etats dits socialistes : parti unique, peuple sous-alimenté, syndicat officiel, pas de liberté individuelle ni collective. Paie fabuleuse pour les dirigeants, somptueux palais, grandes réceptions.

BAS LES MASQUES !

Nous ne voulons pas de cette pourriture. Et s'il faut se battre, nous nous battons.

A PENSER

Tant qu'on mettra des mots à la place des faits
A la place des actes
Des mots à la place des gestes
Des sentiments
Et des mots encore à la place des vrais mots
Il y aura d'affreux échecs intimes
Et d'horribles catastrophes par le monde.

THANATEME.

LES ORDONNANCES

par Maurice Joyeux

Avant même d'en examiner le contenu, et pour nous, anarchistes, les ordonnances ont la valeur d'un symbole et sont la confirmation éclatante du thème que nous avons défendu et que nous continuons à défendre, même si cela doit faire baver les démocrates ou autres progressistes. La société actuelle contient tous les germes des sociétés autoritaires, et le régime capitaliste qui est son support économique peut, à la demande et sous l'empire des nécessités sociales, prendre soit le visage capitaliste libéral, soit le visage autoritaire, sans que cette société change fondamentalement.

Le libéralisme, la démocratie peuvent être la forme la plus « coulante » de la société capitaliste, et la classe dirigeante peut la préférer à d'autres systèmes économiques, mais à la condition que ce libéralisme ou cette démocratie permette la continuation de la société basée sur l'organisation du pays en classes. Il suffit que l'économie qui soutient le système donne des signes de faiblesse pour que, aussitôt, dans le cadre de la société, le régime ait recours à d'autres formes d'organisation ; aujourd'hui les ordonnances, demain le fascisme ou le césarisme.

La lutte pour le libéralisme ou pour la démocratie est un combat de dupes, en ce sens qu'elle n'écarte pas et qu'elle ne peut écarter le danger fasciste. La démocratie qui a recours à une forme autoritaire le fait parce qu'elle ne peut pas échapper à ses contradictions économiques. Lutter simplement pour la démocratie, c'est aller à l'échec, car la société n'a pas recours aux méthodes autoritaires simplement par goût, mais parce qu'elle ne peut pas faire autrement, et, alors qu'elle sait qu'elle ne peut pas échapper au dilemme, elle sera aussi féroce contre les démocrates que contre les révolutionnaires. Elle se bat le dos au mur, prise à la gorge par son économie de classes.

Dans le cas qui nous intéresse, nous n'en sommes pas encore là, les ordonnances, qu'autrefois on appelait les « décrets-lois », sont un palliatif. Et la bourgeoisie, la classe dirigeante, la société qu'elles représentent espèrent se sortir de ce mauvais pas à moindre mal, avec une médication « acceptable ». Mais ne nous trompons pas, si les ordonnances ne suffisent pas, le régime ira plus loin, jusqu'au bout de son problème, pour se continuer. Connaissant le mécanisme de bascule du système capitaliste, nous pouvons aujourd'hui affirmer que le gouvernement ne renoncera pas à ses ordonnances, même si le problème sort des officines gouvernementales pour descendre dans la rue, et qu'aucun gouvernement, fût-il de gauche, ou même d'extrême gauche, ne pourra renoncer aux ordonnances, à moins de modifier profondément les structures politiques, économiques, administratives de la société.

Enfin, avant de voir ces ordonnances dans le détail, disons tout de suite qu'elles ne répondent pas seulement à des nécessités d'équilibre économique dans le cadre du régime capitaliste, mais qu'elles sont également conçues pour respecter les intérêts des différents clans qui forment la classe dirigeante, qui sont unis pour les mesures de sauvegarde aptes à sauver le régime, mais qui s'affrontent entre eux pour avoir la part la plus importante des bénéfices du système.

La première ordonnance est une ordonnance sur l'emploi. Elle donnera, il est vrai, un certain nombre de satisfactions aux travailleurs en chômage et à la recherche de travail. Mais ne nous y trompons pas, à côté de ce caractère favorable, cette ordonnance va officialiser le chômage, le normaliser, conserver pour le patronat la masse essentielle de manœuvres nécessaire à sa politique des salaires : le chômeur va à la fois être maintenu en état de reprendre le travail si la demande s'en fait sentir pour les besoins de l'économie capitaliste, et suffisamment éloigné du revenu moyen de la population pour constituer un exemple salubre et une pression sur les travailleurs mécontents des entreprises. Le système joue sur les deux tableaux : avoir suffisamment de chômeurs pour peser sur les salaires, et conserver ces chômeurs en état de répondre à la demande en cas de « boum » de l'économie.

La seconde ordonnance est celle qui touchera le plus la population. On en parle autre part. Je voudrais simplement dire ici que c'est à travers cette ordonnance qu'on sent le mieux la lutte d'influence des clans de la société du profit. Car enfin, pour la pharmacie par exemple, il aurait été plus simple d'agir sur cette industrie ou sur le corps médical pour réduire

les frais que, en dehors des démagogues, tout le monde s'accorde à trouver démesurés. Mais alors là se vérifie ce que j'énonçais plus haut : refondre une industrie aussi puissante que l'industrie chimique, réformer un clan aussi puissant que le clan médical n'est pas une question de démocratie, mais de structures de la société, et cette société ne peut y parvenir à moins de faire sauter les verrous. Il n'y a pas de solution, d'ailleurs, à la crise que traverse la Sécurité sociale. Au cours des ans, les réglementations se sont ajoutées les unes aux autres, formant un écheveau impossible à démêler, et l'opposition pas plus que la majorité ne le pourrait dans le cadre de la société actuelle, fût-elle aussi libérale que possible.

La troisième ordonnance a trait à l'intéressement. J'en ai déjà parlé à cette même place. C'est un chef-d'œuvre de duplicité, et seul de tous les progressistes, qu'ils soient gaullistes ou de gauche, cette vieille canaille de d'Astier de la Vigerie peut avoir l'effronterie de prétendre qu'il s'agit d'un pas vers la gestion ouvrière. En vérité, il s'agit, à travers la participation ouvrière, de forcer les travailleurs à participer à l'investissement des entreprises. Et qu'on ne nous prenne pas pour des imbéciles. Sur le livre de comptes patronal il y a trois colonnes : les salaires et charges sociales, l'amortissement du matériel et des matières premières, les bénéfices. Sur quoi croyez-vous que les patrons vont prendre les sommes nécessaires à l'intéressement ? Sur les bénéfices ou sur les charges sociales ? ...le troisième poste étant inaliénable... Le choix à faire ne nous laisse aucune illusion. L'équilibre du budget patronal restera le même et l'intéressement sera pris sur les charges sociales, qui se serreront pour lui faire une petite place... Cela veut dire que les salaires verront leur progression stoppée jusqu'à ce que ce poste ait absorbé ces nouvelles dépenses.

Que pouvons-nous faire contre ces ordonnances ? Dans le cadre du régime, je dirai nettement : rien, sinon, comme je l'ai vu faire de-ci de-là dans les feuilles confidentielles, moudre un vent révolutionnaire qui ne prête même plus à rire. J'ai expliqué que ces ordonnances étaient une nécessité des contradictions du régime et que le jeune premier de la « gôche », s'il était porté au pouvoir, serait bien embarrassé pour les abroger. national, en rapport avec la production, n'est pas extensible quel que soit le

Le problème des ordonnances est un problème de régime. Le revenu régime. Mais, ce revenu fixe, il peut être distribué de différentes manières. La société actuelle le distribue à travers le principe de l'inégalité ; pour que cette distribution se fasse autrement, il faut alléger des charges, supprimer des services, augmenter des bénéficiaires, bref, changer la société dans laquelle nous vivons et redistribuer les ressources générales de façon différente.

Le pouvons-nous aujourd'hui ? Non. La prise de conscience des ordonnances est-elle possible ? Soyons sérieux. Le travailleur ne sera touché qu'avec retard par les mesures prises contre lui, certaines même ne lui apparaîtront pas nettement. Il pressent, sans bien se l'expliquer, qu'elles auront une répercussion sur son revenu, sur ses conditions d'existence, mais tout cela est flou, se noie parmi d'autres sujets de mécontentement, l'augmentation des transports par exemple. Le mécontentement existe, c'est certain, et à la veille des élections cela pourrait se traduire par un déplacement de quelques centaines de milliers de voix. Mais, ainsi que je l'ai dit, aucun gouvernement, de droite ou de gauche, ne pourrait régler la question de la Sécurité sociale, des lois sociales, de la redistribution du revenu national, et croyez bien que Pompidou, paraphrasant un de ses illustres devanciers et se tournant vers les organisations syndicales, doit dire avec contentement : « Ils rient, donc ils paieront. »

En réalité, le régime digérera ces ordonnances et, après un baroud d'honneur, les syndicats passeront à autre chose... aux salaires par exemple, dont l'incidence est mieux ressentie par les travailleurs.

Pour notre part, attentifs à la conjoncture, nous ne cesserons de dénoncer les cartes biseautées que les partenaires tiennent dans leurs doigts sales, car, parmi la multitude, il existe des gens qui, ayant vu clair, diront NON. C'est ceux-là qui viendront parmi nous renforcer l'organisation révolutionnaire et qui porteront, lorsque ce sera possible, le problème dans la rue.

Sécurité Sociale

Les pouvoirs spéciaux continuent. Le gouvernement remet en cause la Sécurité Sociale ; un gouvernement qui a provoqué le déficit de la S.S. par des charges indues qui ont été imposées sans tenir compte de l'avis des usagers. Le gouvernement grâce à sa loi des Pouvoirs spéciaux sera « autorisé » : « à modifier ou unifier le champ d'application des divers régimes ou institutions de la Sécurité Sociale, de prévoyance ou d'as-

sistance, à en adapter les structures et à en assurer l'équilibre financier ».

Tout est remis en cause. La S.S. pourrait avoir une gestion saine si l'Etat ne lui imposait constamment des charges et des impôts. De 1951 à 1964 la gestion globale, toutes branches réunies, n'a été déficitaire qu'en 1951, 1954 et 1955. Le rapport de la Cour des Comptes mentionne que la situation financière des 10 dernières années a été équilibrée.

Soit plus de 3 milliards.

L'extension d'une garantie sociale à des catégories ne peut être qu'approuvée, mais il ne saurait être question de faire supporter toutes les œuvres sociales du gouvernement sur le dos des salariés. C'est trop facile...

raison de s'arrêter. Il continuera avec d'autres pouvoirs spéciaux. Le gaullisme veut marquer l'histoire, il est en train d'y arriver ; et comme disait un pré-gaulliste, Clemenceau : « l'Etat a une histoire pleine de sang ». Et puis on ne peut pas donner 25 milliards de NF dont 6 milliards pour

	Prix public	Prix hospitalier
Pénicilline (1 000 000 U)	2,02	0,295
Terramycine 250 mg (compr.)	22,15	12,51
Héparine 250 mg (amp.)	15,30	6,40
Foie iophilisé 250 mg (amp.)	16,46	5,20
Cortancyl 5 mg (30 compr.)	19,35	5,25

Il y a aussi un autre problème qu'il faut soulever. Il paraît que les Français se soignent trop ! Encore un biais du gouvernement. Le véritable problème est tout autre. Les médicaments sont trois fois plus chers que les prix hospitaliers.

Mais on ne se soigne pas trop. En 1962 le coût total de la S.S. représentait 13,4 % du revenu national, alors que le coût pour les pays du Marché commun allait de 12 à 13,4 %. Donc rien ne justifie les Pouvoirs spéciaux.

Mais un gouvernement étatique à qui l'on donne les pouvoirs spéciaux n'a plus de

la Force de Frappe comme budget des armées (1968), et à la fois s'occuper des questions sociales.

Ramon FINSTER
(Groupe Jules Vallès)

Maurice Joyeux
fera une conférence sur
PROUDHON et la capacité ouvrière
vendredi 20 octobre, à 20 h 30
chez les jeunes syndicalistes F.O.
32, boulevard Sébastopol, Paris-1^{er}.

	Millions
Déficit du régime agricole (prestations familiales et assurances sociales).....	1 027
Suppression par l'Etat des allocations du Fonds national de solidarité (la vignette)	745
Allocations aux vieux travailleurs salariés agricoles	100
Allocations viagères aux rapatriés d'Algérie	60
Déficit du régime des Mines	557
Surcompensation des prestations familiales	239
Frais de fonctionnement des services Sécurité sociale du ministère des Affaires sociales	38
Amortissement immobilier des hôpitaux et frais d'enseignement	350
TOTAL	3 216

Le peuple d'Israël se doit de se tenir en garde contre son go

LE PROBLEME PALESTINIEN



Rien de plus complexe que les problèmes du Moyen-Orient en général et celui du problème israélien en particulier, non seulement en raison des oppositions et des errements inhérents à toute expérience humaine, mais aussi et surtout par l'intrusion de la finance et de la politique s'efforçant à brouiller les cartes, à diviser et à opposer les collectivités et les races, à multiplier les incidents et à nourrir les rancœurs et les haines.

Cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui, en ce qui concerne le problème palestinien.

UN PEU D'HISTOIRE

Sans prétendre ici à une étude approfondie, il est indispensable de rappeler brièvement la genèse du problème juif.

Chassés par les Romains de la Palestine, les Juifs se sont répandus de par le monde, sans toutefois (pour la plupart) se mêler complètement aux nations auxquelles ils adhéraient et conservant leur religion et leurs rites.

Cette raison ne suffit pas à expliquer l'exclusive dont ils ont été l'objet et les massacres dont ils ont été les victimes au cours des siècles.

Tentons d'analyser ces causes.

1° jalousie des populations devant des hommes qui, rejetés des tâches courantes par des lois d'exception, se livraient aux activités commerciales et financières où ils se montraient plus brillants et plus aptes que le reste des habitants (ceci jusque vers le XVI^e siècle où les Lombards, les Flamands et les moines « templiers » apprenaient à manier l'or et découvraient les profits du crédit);

2° excitation des Etats qui, se servant des Juifs dont ils rançonnaient les bénéfices, les désignaient ensuite à la vindicte populaire comme les responsables de ses maux;

3° l'intolérance religieuse vouant au supplice et à la mort toutes les hérésies, et excitant les masses contre ceux qui les pratiquaient (faut-il ajouter que l'Eglise catholique, tout comme les gouvernements, ne dénonçait les Juifs aux révoltes du peuple qu'après s'être servi de ceux-ci en « pompant » leurs richesses).

C'est ainsi que, jusqu'à nos jours, l'antisémitisme sévit encore et dans certains pays rend la vie intolérable aux ressortissants juifs.

Devant cet état de fait, trois solutions s'offraient à eux :

— Demeurer dans ces nations inhospitalières avec tous les risques que cela comportait et l'obligation de s'y trouver reclus en des « ghettos », lieux assignés et à eux seuls réservés.

— Emigrer vers des terres moins intolérantes et où la vie leur serait plus supportable.

— Revendiquer un territoire qui leur soit propre.

LE SIONISME

C'est de cette troisième option qu'est né le Sionisme. La pensée en revient à Théodore Herzl en réaction à l'affaire Dreyfus et à la vague d'antisémitisme qu'elle avait déclenchée en France.

L'idée devait être dans l'air puisque quelques années plus tôt, en 1881, à la suite de pogroms en Russie et en Roumanie, un mouvement en faveur du retour des Juifs à la terre d'Israël s'était créé sous le nom « Les Amants de Sion ».

Cependant, c'est le chimiste russe Chaïm Weizmann qui permit la concrétisation de ce projet.

Vivant à Londres au cours de la guerre 1914-1918 et ayant favorisé le gouvernement anglais par ses découvertes en matière d'explosifs, il fréquenta nombre de ses représentants et obtint de l'un d'eux, lord Balfour, l'avis favorable du royaume « à l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif ».

Cependant, pour des raisons politiques, la réalisation de ce projet ne put avoir lieu et ce n'est qu'en 1929 qu'est créée à Zmich l'Agence juive dans le but de recueillir des fonds permettant l'achat de terres en Palestine et l'immigration des Juifs.

En 1936, Londres envisage un partage entre Juifs et Arabes, qui ne peut aboutir et conclut par une limitation des sionistes à acquérir des terres.

Enfin, en 1947, Truman propose de relever le quota d'immigration et la création d'un Etat fédéral.

Arabes et Juifs convoqués à une table ronde, ces derniers refusent d'y participer.

Devant cet échec, il saisit l'O.N.U. de la question, et celle-ci, le 2 avril 1947, conclut par le partage de la Palestine en deux Etats.

Tel est le résumé, volontairement succinct, de la genèse qui a présidé à la naissance d'Israël.

Reste maintenant à en faire l'examen.

Si le Sionisme s'est trouvé justifié par les persécutions qui ont frappé les Juifs au cours des temps, il apparaît comme une fausse et tardive solution.

1° Parce qu'il intervient dans un temps où l'antisémitisme ne joue plus que dans quelques pays (mondialement l'aventure hitlérienne apparaissait comme un dernier sursaut).

La preuve en est que, sur les quelque cent millions d'Israélites qui existent dans le monde, trois millions seulement ont souscrit au retour à la terre promise.

2° Parce que la création d'un Etat, quel qu'il soit, et du nationalisme qui en découle va à l'encontre de l'unité du monde, de la suppression des frontières et de l'internationalisme.

Faut-il rappeler que nombre de Juifs, et parmi les plus évolués, se sont opposés au Sionisme pour la raison précitée, notamment Zamenhoff, le créateur de l'espéranto.

3° Parce que la création du retour à la terre promise s'assortit d'une conception religieuse.

Comme l'écrit fort bien P. Vidal-Naquet : « La terre sainte n'est pas une notion plus rationnelle que la guerre sainte » (1) et le choix par les sionistes d'une terre où leurs aïeux ont vécu il y a deux mille ans et où vivent aujourd'hui d'autres communautés ne se trouvait justifié que par une conception religieuse des choses, une fois de plus obstacle à l'entente humaine.

On retrouve encore une fois sa marque dans l'exclusivisme dont il fait montre : « Un Juif converti ne peut pas bénéficier de la « loi du retour », un mariage mixte ne peut être conclu qu'à l'étranger, les citoyens arabes ne participent pas vraiment à la vie nationale (2). »

Et au cours des tristes et récents événements, ainsi que le faisait remarquer l'auteur précité : qui n'a pas été choqué, croyants aussi bien qu'athées par « la parade militaro-religieuse » qui a accompagné la reprise du Mur des Lamentations ? (3)

Inutile d'ajouter que les autres Etats, et les Etats arabes notamment, n'ont rien à envier à Israël dans ce domaine du sectarisme et de l'intolérance.

Autre paradoxe qu'il nous faut constater : c'est à l'heure où la guerre d'une part, les persécutions nazies d'autre part, justifiaient le sionisme et pouvaient accorder aux Juifs un havre et une terre d'asile, que les nations, tout en disant s'opposer au fascisme, refusaient le débarquement des bateaux chargés de réfugiés et livraient à la noyade ces échappés des camps de la mort.

Pourquoi ?

POLITIQUE ET ECONOMIE

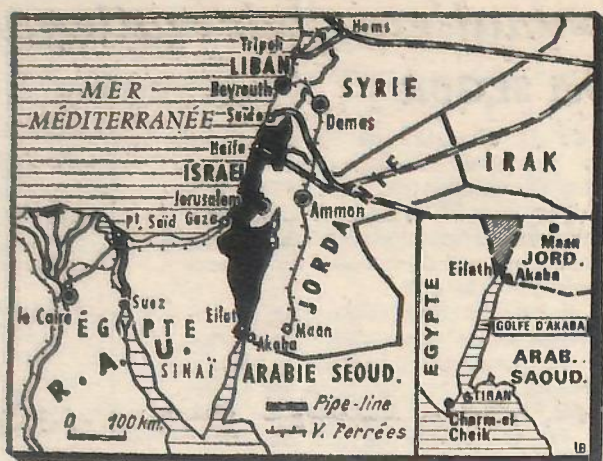
Pourquoi ?

Parce que dès son origine le problème de l'Etat d'Israël ne fut pas pour les gouvernements mondiaux, une solution à un problème humain, mais la possibilité d'une influence politique et économique.

En patronant le projet de Chaïm Weizmann, lors de la guerre de 1914-1918, la plupart des dirigeants anglais « ne voyaient qu'un moyen d'accroître l'influence de leur pays en Orient » (4).

Et les raisons de l'abandon de ce projet sont les mêmes : « Mais très vite Londres se trouva tiraillé entre cet engagement et les bonnes paroles prodiguées aux chefs arabes durant la guerre, pour les amener à se révolter contre la Turquie. » (5)

Et devant l'impasse où se trouvait engagée l'Angleterre, l'U.R.S.S., pour des motifs d'influence semblables, offrit ses bons offices aux Juifs.



Par Maurice Laisant



Depuis lors, on a assisté à ce jeu de bascule où les uns et les autres accordaient ou refusaient leur appui aux Israéliens, dans le seul but de contrebalancer le bloc adverse et les influences dont celui-ci bénéficiait, ou de se les octroyer au prix d'une rupture avec leurs alliés d'hier, si le marché apparaissait comme plus intéressant.

C'est ainsi qu'au cours de la guerre 1939-1944, l'Angleterre refusait l'asile aux Juifs en Israël et les livrait à la mort, pour ne pas se priver d'alliances et de pétrole en Moyen-Orient.

C'est ainsi qu'en 1947, lors de la reconnaissance par l'O.N.U. de l'Etat juif, la Grande-Bretagne s'abstenait, tandis que l'on créait pour la sauvegarde des sionistes un Comité spécial composé entre autres des U.S.A. et de... l'U.R.S.S.

Pourquoi ce curieux attelage ?

Simplement parce que les Russes, après avoir gagné la sympathie des Etats du Moyen-Orient dont ils avaient réclamé la libération, voyaient leurs partis communistes locaux en butte aux chefs d'Etats de ces divers royaumes, installés par la Grande-Bretagne, selon une politique coloniale déguisée ; l'U.R.S.S. se tournait donc vers Israël pour avoir pied dans cette charnière de trois continents.

Ainsi la Grande-Bretagne dut évacuer ses troupes d'Israël où elle exerçait son mandat, mais durant les quelque six mois que cela demanda, elle arma les troupes arabes avec le désir évident de voir celles-ci liquider le sionisme après son départ, ou plutôt ne pas voir le pétrole arabe prendre le chemin de l'U.R.S.S.

Dans tous ces événements et dans ceux qui suivirent, l'inspiration en revient incontestablement aux intérêts économiques et financiers auxquels l'idéologie et la politique furent sacrifiées ou plus exactement adaptées ; car n'est-ce pas le rôle de la politique et de l'idéologie de s'adapter, selon la formule qui veut que nécessité fasse loi ?

C'est ainsi que l'on peut voir (jusqu'à quand ?) l'U.R.S.S. alliée d'une Egypte fasciste où l'on jette les communistes en prison.

C'est ainsi que pour des raisons politico-économiques, les nations démocratiques (?) ont favorisé un coup d'Etat en Grèce qui devait entraîner pour des raisons politico-économiques également, le conflit judéo-arabe.

Quelque sympathie que puisse nous inspirer la forme sociale des premiers, quelque horreur que nous puissions avoir de la dictature et de la tyrannie qui règnent chez les seconds, il serait vain d'entrer dans le jeu, un jeu où les dés sont pipés et les cartes biseautées.

Pour prendre parti dans la guerre entre Arabes et Juifs, il eût fallu qu'il y ait guerre entre eux quand, en réalité, il y eut guerre entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. par nations interposées.

L'ETAT SOCIAL D'ISRAEL

Ainsi qu'il est dit plus haut, nous ne pensons pas (comment pourrions-nous le penser ?) que le fait que des hommes aient vécu sur une terre il y a deux mille ans constitue pour eux une option sur celle-ci, et moins encore lorsqu'elle est revendiquée comme terre sainte.

Nous ne croyons pas plus aux races élues qu'aux races maudites.

Nous ne pensons pas davantage que la multiplicité des Etats soit une marche vers l'avenir, mais au contraire une régression par les frontières matérielles et morales qu'elle dresse entre les hommes.

Et cependant force nous est de reconnaître les réalisations sociales d'Israël qui, poussées plus avant et débarrassées des entraves politiques extérieures, pourraient être revendiquées par les anarchistes après celles de la Commune, de l'Ukraine et de l'Aragon.

Ce peuple composé d'hommes venus de tous les continents, ce peuple auquel était attaché le préjugé racial de son improductivité et de son parasitisme, a rendu fertiles des terres stériles jusqu'alors, ce qui lui confère sur ce sol beaucoup plus de droit que la revendication de son origine deux fois millénaire.

Ce peuple, en dépit de son fanatisme religieux souligné plus haut, recourait dans son organisation sociale à des méthodes prônées de tous temps par les anarchistes, à savoir la responsabilité directe.

Dans ses kibboutzim, communautés agricoles, était supprimée la monnaie entre les ressortissants, chacun produisant selon ses moyens et consommant selon ses besoins.

Une pareille constatation nous permet de conclure qu'automatiquement lorsqu'une collectivité s'organise, elle le fait selon les normes prônées par les anarchistes, non parce que tel ou tel théoricien les ont définies, mais parce qu'elles découlent du besoin humain et de la nécessité humaine.

La création n'est possible que par l'initiative confiée à tous, à tous les échelons de leur compétence, et qui ne peut être sans la liberté.

Si l'on voit ensuite s'altérer ces bases, c'est par le développement politique qui va de pair avec la dégradation sociale, et qui sacrifie l'intérêt de tous aux ambitions de quelques-uns.

A cet égard, le peuple d'Israël se doit de se tenir en garde en premier chef contre son propre gouvernement.

Ce n'est pas sans tristesse mais sans étonnement que j'ai pu lire que les Israéliens avaient livré aux U.S.A. quatre chasseurs ainsi que des fusées sol-air soviétiques, aujourd'hui soumis à des expériences aux Etats-Unis, ce qui permettra à ceux-ci une plus grande efficacité dans leur intervention contre le Vietnam du Nord (6).

Si, anarchistes, nous revendiquons le droit à la vie du peuple israélien, ce n'est pas pour le dénier à un autre peuple. Si nous avons déploré le conflit israélo-arabe, ce n'est pas pour applaudir à l'escalade en Extrême-Orient.

C'est l'association de tous les peuples (celui des Juifs en fait partie), qui mettra un terme au gang de tous les gouvernants, dont celui d'Israël n'est pas exclu.

Enfin, comment envisager le problème juif sans examiner le problème arabe ?

Comment se désintéresser du sort des réfugiés qui vivaient sur le territoire d'Israël il n'y a pas deux mille ans, mais dans le premier tiers de ce siècle et qui se sont trouvés arbitrairement chassés d'un sol qui était le leur ?

Comment résoudre ce problème autrement que par une entente judéo-arabe et les possibilités d'une coexistence ?

Que les Israéliens considèrent ceux qui ont applaudi à leur victoire : qu'ils pensent que pour eux le triomphe d'Israël fut avant tout le massacre d'Arabes et la vengeance pour les fascistes de l'Algérie française déçus de ne plus pouvoir faire suer le burnous aux « bicots », qu'ils songent que ceux qui les acclament sont des racistes dont l'antisémitisme n'a fait que changer de camp.

Qu'ils prennent garde qu'à la suite de revirements, comme en compte chaque jour l'Histoire, l'antisémitisme (un antisémitisme dont Israël lui-même portera la responsabilité) ne fasse crier demain : « Mort aux Juifs », comme il fait crier aujourd'hui : « Mort aux Arabes. »

(1, 2, 3) Le Monde, mardi 13 juin 1967.

(4, 5) André Fontaine, Le Monde, 7 juin 1967.

(6) Le Monde, 19 juillet 1967, page 4.

UN ANARCHISTE : RED MARUT

Red Marut naquit le 25 février 1882, à San Francisco (U.S.A.).

Il arriva en Allemagne vers l'année 1907, où il devint acteur, puis régisseur dans un théâtre de Essen.

Deux ans plus tard, paraît le premier numéro de « Ziegelbrenner », un périodique anarchiste comparable à aucun autre en Allemagne. Même le journal de Rudolf Rocker paraît fade à côté.

Par l'intermédiaire de son journal, Marut attaque violemment la clique régnante de l'époque, il prépare minutieusement la Révolution. Lorsque la République des Soviets est proclamée en Bavière, il entre dans la bataille avec Gustav Landauer, Ernst Toller et Erich Muehsam (assassiné par les nazis en 1934). Red Marut réclame dans le « Revolutionären Zentralausschuss » le contrôle de la presse par les révolutionnaires, et il l'obtient. C'est alors que le président du conseil du gouvernement social-démocrate, qui siège à Bamberg, ordonne aux troupes de marcher sur Dachau. Mais défaits par l'armée rouge, elles doivent se replier en toute hâte. Le gouvernement renforce ses troupes et les dirige sur Munich. La République des Conseils d'ouvriers et des paysans est anéantie.

La terreur blanche s'installe alors sur tout le pays, Gustav Landauer est assassiné. Plus tard, lorsque les nazis seront au pouvoir, ils enverront son corps mutilé à la communauté juive de Munich.

Le 1^{er} mai 1919 doit avoir lieu, dans l'après-midi, au café « Maria-Thérèse », une réunion des écrivains révolutionnaires, dont Marut. Les gardes blancs occupent déjà la rue et tirent sur la foule, faisant sept victimes; ils arrêtent ensuite Marut, l'accusant d'être membre du Comité Central et l'un « des agitateurs les plus dangereux de la République des Soviets ». Il est ensuite conduit au ministère de la Guerre où des « témoins » payés par la police le chargent de crimes. Traîné devant le tribunal militaire, il est condamné à mort. Les ouvriers, les matelots, les femmes, les enfants, punis de la peine de mort par ce tribunal, sont exécutés

dans la cour même. Profitant des troubles qui se produisent dans l'antichambre parmi les condamnés, et avec la complicité de deux soldats, Marut parvient à s'échapper.

Nous le retrouvons quelques années plus tard. Il publie des romans qui le rendront célèbre dans le monde entier sous le nom de R. Traven.

Jamais il ne parle de lui. A une lectrice de « Ziegelbrenner », il écrit : « Je suis le produit du temps et désire me dissoudre dans la généralité. Je ne suis pas un écrivain, mais j'écris. Je ne veux pas être autre chose que le mot. Ma vie est mon affaire. Quand on ne reconnaît pas l'homme dans son œuvre, c'est que l'homme ou l'œuvre ne valent rien. Je ne suis qu'un ouvrier, sans nom, sans gloire. »

Et notre camarade Krell conclut en citant un numéro de boîte postale, au Mexique, qui pourrait bien être celui de Marut.

Une femme de 56 ans, Irène Zielke, institutrice à Berlin-Est, semble être sa fille.

LA REPUBLIQUE ITALIENNE, MUSSOLINI ET LA DETTE FRANQUISTE

Le 30 juin 1967, le gouvernement franquiste a payé le dernier versement de la dette contractée durant la guerre de 1936-39, pour l'aide militaire accordée aux factieux par le gouvernement fasciste italien. L'agence espagnole Cifra retransmit dans la presse de la péninsule cette information communiquée par un porte-parole du ministère des Finances.

Le montant de ce dernier versement, qui liquide la dette franquiste, est de 14 470 000 pesetas, plus 290 000 pesetas d'intérêts, soit un total de 14 millions 760 000 pesetas. Toujours, selon l'agence Cifra, le montant total de la dette, matérialisée par l'accord du 8 mai 1940, s'élevait à 5 000 millions de liras, répartis en 5 000 coupons d'un million de liras chacun. Au change de 9,65 pesetas pour 100 liras, la dette représentait 482,5 millions.

L'Espagne a payé, ponctuellement, depuis 1942, aux échéances du 30 juin

et du 31 décembre de chaque année. Les paiements furent effectués par « La Dirección General del Tesoro » à l'Ambassade d'Espagne à Rome, cette dernière transmettant à la Banque d'Italie, qui est dépositaire des valeurs représentant la dette.

La dette envers l'Italie était la dernière de celles contractées par Franco afin de remporter une décisive victoire technique. En ce qui concerne l'Allemagne, un accord fut signé en 1948, par les gouvernements des Etats-Unis, de France et d'Angleterre représentant l'Allemagne occupée. Par cet accord, la dette franquiste envers le gouvernement nazi, qui s'élevait à 280 millions de pesetas, fut annulée.

Le très « démocratique » (et même bolchevisant) gouvernement italien ne répugne pas à empocher l'argent franquiste, en paiement d'une dette contractée par l'apprenti dictateur espagnol envers le dictateur Mussolini.

(D'après « A.B.C. », trad. par G.M.)

MISE AU POINT

Nous tenons à préciser que les articles parus dans le dernier « Monde Libertaire » et traitant de la F.I.J.L. n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Nous ne pouvons ni affirmer ni infirmer ces informations, mais nous voulons réaffirmer à nos camarades de la F.I.J.L. que leur combat est le nôtre et qu'ils gardent toute notre confiance.

Nous sommes sûrs qu'en cas « d'événements graves », la F.A.I. et la F.I.J.L. sauraient prouver ensemble ce que nous tous Anarchistes, nous sommes et nous voulons.

Aux uns comme aux autres, notre Salut libertaire !

Le groupe libertaire GLAS.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Secrétariat de la Commission

Préparatoire :

3, rue Ternaux, Paris (11^e), France

LISTE DES ORGANISATIONS

ADHERANT AU CONGRÈS :

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Federatie Van Vrije Socialisten » (F.A. Hollandaise)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Permanence Culturelle Libertaire » (Belgique)
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimento Libertario Brasileiro » (Brésil)
- « Movimento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana »
- « Direkte Aktion », « Befreiung » (Allemagne)
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A. Argentine)
- « London Federation of Anarchists » (Angleterre)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Provisional Committee, Anarchist Federation of Britain »
- « International Anarchist Commission » (C.I.A. London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)
- « New Zealand Federation of Anarchists »

NI DIEU NI MAÎTRE

par Daniel Guérin

Anthologie du Mouvement libertaire

Proudhon - Bakounine - Stirner - J. Guillaume - Kropotkine - Malatesta - Louise Michel
Emile Henry - Makhno - Emile Poujet - Voline - Durruti - P. Benard

La Fédération jurassienne - La Commune - Cronstadt - L'Espagne libertaire
L'Ukraine - Le Congrès d'Amsterdam

Un ouvrage indispensable à ceux qui veulent connaître le Mouvement anarchiste

Pour une Fédération bretonne de Communes Libertaires

CELTISME et ANARCHISME

Depuis plusieurs années, je suis, au titre du « Secrétariat aux Relations Internationales », en rapports suivis avec les mouvements séparatistes de l'Hexagone. Le travail, d'essence anarchiste très souvent, auquel se livrent les minorités révolutionnaires d'Euzkadi, des Flandres, de Bretagne, d'Occitanie, etc., m'ont permis d'engager avec ces hommes un dialogue sincère et fructueux.

Nos idées, nos penseurs, nos réalisations, peu connus et peu étudiés, en général, par les militants des mouvements autonomistes de ce qui figure sur les atlas de géographie sous la dénomination de France, tendent, aujourd'hui, à se répandre avec succès, parmi ces libertaires qui s'ignoraient.

La Bretagne, vieille terre de liberté, mène depuis des lustres un combat solitaire et splendide, mais Euzkadi gronde et l'Occitanie, mon Occitanie, prend conscience de l'injustice à son tour, et fait éclater sur les murs de lumière de notre sud, le sigle du P.N.O. (Parti National Occitan).

Voici quelques citations, extraites des « Cahiers de la Bretagne Réelle », « Keltia », qui illustreront le combat que mènent les Bretons pour l'émancipation spirituelle de l'individu, pour la libération des ethnies et leur droit à se constituer en communautés autonomes et libres de choisir leur destin :

« ...L'amour que Dieu a pour l'humanité est identique, dans son essence, à celui que l'humanité a pour les bêtes de trait, un amour vampiresque... »

« ...Malheur à qui veut sortir de sa condition d'esclave !

• Malheur à qui veut la vérité, la justice, la liberté !
• Malheur à qui veut sortir du bourbier !
• Malheur à qui veut broncher ! Malheur à qui veut aimer !... »

« ...Plus l'homme réfléchit, plus il devient un danger pour l'ordre établi... Dès qu'un homme s'éveille, il est aussitôt étroitement surveillé. L'homme ne doit pas s'émanciper ! Rentre dans les rangs, ou péris !... »

« ...Nous vivons à l'heure actuelle dans une société dite capitaliste. C'est un Etat moderne, mais il est composé de maîtres et d'esclaves comme partout ailleurs, et comme il en fut dans tous les temps... Le

patronat — c'est-à-dire la classe dominante — dispose d'un appareil doté d'influences dominatrices formidables, pour conserver privilèges et puissance en même temps que pour se défendre contre ceux qu'il spolie. Cet appareil c'est la presse, la radio, la police, la magistrature, la religion, etc. »

« ...Mais la classe possédante va opiumiser et stériliser tout naturellement les efforts des révoltés et cela de mille manières. Nos révoltés s'étaient donné un chef, un guide — grosse faute — pour se dresser contre les exploités. Bientôt ce guide sera à son insu frappé d'aveuglement et d'impuissance, il s'embourgeoisera, se sclérosera, s'égarrera dans les marais de la confusion, ou sera corrompu sournoisement par les maîtres. Et tout finira par tourner en rond... »

« ...Les exploités n'arrivent-ils donc jamais à vaincre leurs maîtres ? Mais si. Parfois. Seulement les nouveaux vainqueurs ne tarderont pas à sentir en eux le besoin d'exploiter à leur tour. Alors il se formera de nouveaux maîtres et de nouvelles victimes. »

« ...L'idéologie marxiste aura été, après l'idéologie chrétienne, la plus réussie des mystifications collectives... »

(A. JACQUEL.)

« ...La primauté de l'Homme sur les dieux-idées sera l'axe essentiel de la Celtie nouvelle... »

(Pierre LANCE.)

« ...Quel homme libre ne serait pas d'accord pour le respect de la liberté ethnique que réclame « La Bretagne Réelle », et pour le principe fédérateur. L'esprit celtique d'humanisme et de tolérance engendrera les institutions communes, qui permettront, au-delà des hégémonies étatiques, à tous les peuples de notre vieux continent de renoncer avec leurs origines, y compris Magyars, Basques, Albanais ou Lithuaniens, qui sont 100 % étrangers au celtisme... »

(O. MORDREL.)

« ...La renaissance de la civilisation celtique doit prendre une nouvelle sève dans la construction d'une UNION FEDERALE DES PEUPLES LIBRES D'EUROPE. A l'Europe impériale des tyrans, à l'Europe planifiée des politiciens, s'opposera le principe fédérateur de tolérance et de liberté. Cette Europe vivante, cette

fédération des régions et des ethnies ne peut se faire que dans le renoncement aux hégémonies étatiques qui étouffent sous une domination centraliste et paralysante les vocations et le particularisme propres à chaque groupe ethnique comme à chaque individu... »

(« L'Hespéride », M. RENOULET.)

« ...Parmi les échafaudages provisoires archivermoulus, à la famille revient le prix d'ancienneté. Fort heureusement, la désagrégation de cet « organisme basal » déjà bien entamé, ira s'accroissant. Aucune cellule sociale n'a plus fait pour le conformisme que la famille... »

« ...La Patrie, c'est l'aboutissement national de l'égoïsme familial. A l'heure actuelle, il n'y a plus de patrie, il n'y a que des assemblages. L'Histoire des « nations » n'est qu'un long récit de ruse et de violence. Ainsi voyons-nous les assemblages russe, belge, français, tchèque ; « patries » formées par les hasards sanglants de l'Histoire et maintenues par la force. Je ne verserai plus, pour ma part, une goutte de sang, pour « ma » patrie, pour « mon » clocher, surmonté d'un volatile aussi paillard, querelleur et ridicule que le « peuple » auquel il sert d'emblème... »

« ...Quand donc comprendra-t-on que la clé du relèvement breton, dans une perspective révolutionnaire — la seule valable à nos yeux — c'est la destruction d'une idole ? »

« ...Tel polémiste valable vous assure que « le peuple breton est une trop vieille race, polie et repolie par une expérience séculaire de luttes et d'épreuves, pour se laisser aller à des actions aussi irréfléchies » (entendez par là, l'ACTION POLITIQUE PAR LE FAIT). Hélas ! oui, race trop vieille, trop « polie » pour être capable encore de gestes sains et spontanés... »

(« Réflexions d'un jeune Celte de la décadence », ALBAN.)

Ces quelques phrases, prises au hasard, montrent combien les voies du Celtisme révolutionnaire et de l'Anarchisme se rejoignent dans une même volonté de choisir l'homme comme postulat d'un monde à reconstruire et où il convient de concilier l'extrême diversité dans l'extrême liberté.

Gui SEGUR (Paris, sept. 1967.)

LETTRE OUVERTE

A M. LE MINISTRE DES ARMÉES

Monsieur le Ministre,

Je suis incorporable prochainement dans l'Armée que vous dirigez, très exactement à partir du 1^{er} septembre 1967.

Or, je suis objecteur de conscience. N'entendez pas par là que je refuse uniquement de porter ou de faire usage des armes, ce serait puéril et hypocrite.

L'objection de conscience est, à mon sens, beaucoup plus vaste, beaucoup plus riche. Elle consiste en refus total et sans détour de l'armée.

Pourquoi, ai-je choisi l'armée comme cible (si vous me permettez l'expression) dans un monde où règne la violence et l'injustice ? En un mot, parce qu'elle concentre en son sein tout ce que la société produit de néfaste à l'Homme, avec un grand H. Elle symbolise la fin de l'humain, le lieu où les hommes se comportent comme des bêtes sauvages et non plus comme des individus civilisés.

L'armée est l'expression la plus parfaite de la domination des dirigeants qui font se dresser les peuples les uns contre les autres, usant de forces et d'énergies qui seraient mieux employées à libérer qu'à tuer. Mais il faut reconnaître que s'il n'en n'était pas ainsi, la liberté acquise par vos sujets signifierait la fin de votre règne. Les dirigeants disparaîtraient de la planète et ne seraient plus remplacés.

Vous prétendez faire la guerre pour sauvegarder les libertés acquises, mais en fait il en est tout autrement. Ou, du moins, ne s'agit-il pas de défendre la liberté de tous, mais la vôtre, autrement dit, votre privilège. Tout est mis en œuvre pour que nous restions ignorants et bêtes. Vous nous prenez pour des « gobe-lune », des moutons, soit donc le contraire d'hommes libres.

Car enfin, expliquez-moi pourquoi le gouvernement dont vous faites partie, spéculer sur la superstition pour gagner de l'argent en faisant de la publicité pour la Loterie nationale les vendredis 13 entre autres. Manière pour le moins étrange de remplir la tâche spéculative que vous prétendez assumer. Vous comprendrez aisément que je n'ai pas l'intention de mourir ou de tuer pour sauver de la « barbarie ennemie » (suivant l'expression consacrée ; les barbares variant avec les alliances politiques) des superstitions auxquelles vous ne croyez même pas, vous, le chef, du moins, je l'espère. Mais après tout peut-être jouez-vous au tiercé le dimanche avec Léon Zitron et achetez-vous un billet de la Loterie nationale pour « tenter votre chance ». Dans cette dernière hypothèse, continuons comme par le passé, jouez seul, si vous gagnez je ne serai pas jaloux ; pour ma part, ça ne prend pas.

Mais l'armée ce n'est pas seulement des soldats en uniforme et des guerres plus ou moins justes et saintes. C'est aussi un esprit, une forme d'organisation.

Depuis le 7 janvier 1959 la France est devenue une immense armée légale et psychologique. Légale, d'une part, en vertu de l'ordonnance n° 59-147 du 7 janvier 1959 et de tous les textes qui furent votés par la suite en vue de la compléter et de la préciser. Chaque citoyen (homme ou femme) peut, d'une minute à l'autre, se trouver placé à votre service, et cela quand bon vous semblera. Pour ne pas alourdir cette lettre d'une analyse juridique je la joins en annexe, non pour votre information personnelle, mais pour vous montrer que les « gogos » ne sont pas toujours aussi dupes que vous pourriez le penser.

Psychologique d'autre part, particulièrement par le truchement du nationalisme, de la hiérarchie et de la religion. Le nationalisme est à l'ordre du

jour : on hurle contre les Américains au Viet-Nam, mais on approuve l'action de l'armée française en Somalie ; on crie au génocide contre la bombe atomique sur Hiroshima, mais la France pavoise à chaque champignon de Murooa. La hiérarchie ne se discute plus, on obéit. La religion et son intolérance reprennent le dessus : interdiction de « la Religieuse », opposition aux contraceptifs...

Certes je suis un rouage de la nation et vous m'utilisez malgré ma volonté profonde. Mais il est une limite au-delà de laquelle vivre n'a pas de signification. Je n'ai pas pour but de fabriquer et d'acheter des réfrigérateurs et des téléviseurs. Je désire conformer au maximum mes actes à mes pensées. Il est toujours possible de faire des concessions, mais à partir d'un moment il n'est plus de dérogations acceptables avec soi-même. Accepter l'armée me contraindrait à me renier, équivaudrait à me suicider. Car, à mon avis, le plus important chez l'homme réside dans son esprit critique et non dans sa capacité productive.

Logiquement vous ne pouvez rien m'offrir sinon la mort. Le soi-disant statut des objecteurs de conscience (loi relative à certaines modalités d'accomplissement des obligations imposées par la loi sur le recrutement) est un marché de dupes. Car s'il remplace le service militaire, et à quel prix : temps double, emplois interdits..., il ne dispense pas du service de défense, ni même de l'autorité militaire comme le prouve la note de service du Ministre Roger FREY (P.C./C.A.B. N° 2251) qui précise : « ... les appelés versés dans ces formations (formations civiles assurant un travail d'intérêt général) sont soumis aux règles de disciplines des forces armées et restent justiciables des tribunaux militaires ».

Logique avec moi-même je ne peux pas accepter vos conditions. Vous trouverez donc ci-joint mon livret militaire dont je n'ai que faire. Ce renvoi symbolise à mes yeux deux choses : en premier lieu je signifie ainsi ma volonté de rupture avec l'armée ; en deuxième lieu je m'associe au geste semblable de Georges PINET que vos services ont récemment jugé.

Mon refus ne vous empêchera pas de continuer à régir mes semblables. Il n'a de valeur qu'au niveau individuel, tout comme celui de Marie LA-FRANQUE qui à Toulouse refuse de payer la partie de ses impôts officiellement consacrée à la bombe atomique.

Aussi forte que soit ma détermination, je dois reconnaître que vous êtes matériellement le plus puissant. Aussi n'essaierai-je pas de vous échapper. Je préfère affronter l'adversaire que le fuir. J'attends donc vos exécutants, en l'occurrence vos gendarmes.

Ma conviction est solide, beaucoup pourront en témoigner, et hormis un lavage de cerveau, je ne changerai pas sur ce point. Là réside ma force et par conséquent votre faiblesse. Vous pouvez me contraindre à tout sauf (pour le moment, car les progrès de la psycho-sociologie de masse peuvent vous laisser espérer) à penser selon votre désir. Je ne vous en veux pas, vous faites votre métier de ministre, pour ma part je fais le mien, celui d'homme.

Librement vôtre :

Jean COULARDEAU,

Membre de la Fédération Anarchiste
Non-Violent — Libre Penseur,
68, rue Montgolfier, 33-BORDEAUX

P.S. — 1^o Pour mes états de service comme militant, les Renseignements Généraux pourront vous documenter, et pour ma vie universitaire, voir l'Education nationale.

— 2^o Je demeure à l'adresse indiquée ci-dessus et vous aviserai de tout changement éventuel.

Nous saluons le courage et la probité intellectuelle de notre ami Jean Coulardeau. C'est un document émouvant qu'il nous livre et lourd de responsabilité pour lui-même.

Il est assuré de notre entière solidarité et peut compter sur tous ses camarades anarchistes et sur le « Monde Libertaire » pour crier à l'opinion publique qu'il existe encore des hommes qui résolument refusent tout compromis avec l'esprit militaire.

LE MONDE LIBERTAIRE

ANALYSE SOMMAIRE DES TEXTES LÉGAUX
SUR L'AFFECTATION DE DÉFENSE

Le 7 janvier 1959 fut votée une ordonnance qui marquera la vie politique française pendant longtemps vu l'inertie des individus et le mur de silence de leurs dirigeants (syndicats ou autres...).

Le service militaire n'est plus la seule obligation des Français. Ils sont astreints au Service national qui comprend :

— Le service militaire destiné à répondre aux besoins des armées ;

— Le service de défense destiné à satisfaire les besoins de la défense, et notamment de la protection des populations civiles, en personnel non militaire ;

— Le service de l'aide technique...

— Le service de la coopération technique... (Loi du 9 juillet 1965, art. 2.)

L'ordonnance du 7 janvier 1959 donne dans ses grandes lignes l'organisation du service de défense qui retiendra tout spécialement notre attention.

La défense a pour objet d'assurer en tout temps, en toutes circonstances et contre toutes les formes d'agression, la sécurité et l'intégralité du territoire, ainsi que la vie de la population. (Art. 1^{er} de l'ordonnance.)

En poursuivant la lecture on trouve précisées les conditions d'application de ce texte. En effet, le pouvoir exécutif peut, en cas de menace, décider la mobilisation générale ou la mise en garde.

La mise en garde consiste en certaines mesures propres à assurer la liberté d'action du gouvernement... (Art. 3.)

Le gouvernement que nous avons ne pouvant pas accepter de passer par le parlement, précise bien dans l'article 4 que ces mesures seront prises en conseil des ministres. Mais elles semblent quasi inapplicables car ce n'est pas tous les jours que le territoire est menacé. Aussi l'article 6 précise :

En cas de menace portant notamment sur une partie du territoire, sur un secteur de la vie nationale ou sur une fraction de la population, des décrets pris en conseil des ministres peuvent ouvrir au Gouvernement tout ou partie des droits définis à l'article précédent.

Nous trouvons dans les textes qui suivent les précisions nécessaires à la compréhension de ces mesures. Le Service de défense consiste le plus souvent à placer sous l'autorité militaire les travailleurs qui ne changent pas nécessairement pour cela d'emplois. Nous examinerons plus loin les conséquences d'une telle situation.

Beaucoup sont enclins à penser que de telles dispositions ne seront néanmoins qu'exceptionnelles. Qu'ils se détrompent en lisant l'article 44 du décret du 23 novembre 1962 :

Chaque ministre inclut, dans la communication annuelle du Premier ministre des plans concernant son action dans le domaine de la défense, un compte rendu de préparation de la mobilisation des personnels relevant de son autorité susceptibles de recevoir une affectation de défense, à titre individuel ou collectif y compris ceux devant entrer dans les « corps de défense » qu'il lui incombe de mettre sur pied.

Il s'agit donc bel et bien d'une mobilisation permanente.

Examinons maintenant quelles sont les personnes effectivement touchées par cette mobilisation.

Purement et simplement TOUT LE MONDE, de 18 à 50 ans. A l'origine la mobilisation s'étendait jusqu'à 60 ans. Mais la loi du 9 juillet 1965 abaissa l'âge limite à 50 ans.

Pour être convaincu de cette énormité, je vous invite à lire les extraits de textes suivants :

Tous les citoyens français de sexe masculin doivent le service national de 18 à 50 ans... (Art. 1^{er}, loi du 9-7-1965.)

Les étrangers sans nationalité et ceux qui bénéficient du droit d'asile

sont assujettis au service national. (Art. 42 ordonnance du 7-1-59.)

La réquisition peut s'appliquer au personnel féminin dans les mêmes conditions et sous les mêmes pénalités que pour le personnel masculin. (Art. 2 loi du 21-7-1962.)

Il est inutile d'épiloguer plus longtemps sur ces textes de caractère totalitaire.

Très magnanimes nos dirigeants nous laissent néanmoins une possibilité d'échapper à cette domination extérieure. Pour cela, il faut satisfaire à la politique démographique et faire des gosses. Autrement dit, se rendre esclave chez soi. Les pères de famille de la réserve voient leurs obligations de service militaire s'éteindre au quatrième enfant. Quant aux femmes, elles ne pourront pas être réquisitionnées si elles sont enceintes ou ont des enfants « d'âge au plus égal à la limite supérieure de l'obligation scolaire » (art. 5 loi du 21-7-1962).

Remarquons au passage que les mères dont les enfants font des études au-delà de quatorze ans seront mobilisées. Voilà qui aidera les enfants de familles modestes à s'instruire. Car ce sont dans ces familles que les mères travaillent, et par conséquent sont mobilisables en priorité, et où il n'est pas possible de se payer quelqu'un pour s'occuper des enfants.

Examinons maintenant les moyens mis en place par nos chefs pour nous faire marcher dans leur ligne.

L'arme principale est la constitution d'un fichier national par lequel le gouvernement et le préfet peuvent trouver celui qu'ils désirent quand ils le veulent.

Il est prévu pour ceux qui refuseraient de remplir leur fiche, des amendes et des peines de prison. Les patrons sont également tenus d'assurer l'exactitude des renseignements fournis et de veiller à la mise à jour de la fiche de leurs employés (décret du 5-6-1964).

Il ne faudrait pas croire que ce travail n'est pas exécuté. Les employés des usines nationalisées ont déjà rempli les questionnaires. La direction a même fait du zèle, puisque bien souvent elle a fait elle-même le travail, ne laissant pas à l'intéressé la possibilité de refuser.

Les conséquences sont nombreuses. Je laisse à chacun le soin d'en déduire lui-même les dangers. Je n'insisterai que sur un point.

Prenons le cas de l'ouvrier en usine. Lorsque son usine sera sous statut de défense, que se passera-t-il pour lui ? Apparemment rien. Seulement s'il commet une faute, s'il s'absente..., le tribunal militaire le guette.

La discipline générale des forces armées est applicable aux assujettis au service de défense. (Art. 36 ordonnance du 7-1-1959.)

L'article 39 précise : « Les assujettis au service de défense sont assimilés aux militaires... »

La loi du 28 juillet 1962 donne la procédure complète relative au service de défense. Je ne vais pas la commenter. Ce serait long et je ne vous apprendrais rien de plus que sa lecture.

La question qui vient à l'esprit chez l'homme d'action, chez celui qui veut être plus qu'une fiche, est « que faire ? »

A mon avis et malgré qu'en cela je risque de tomber sous le coup de l'article 12 de la loi précédente, j'invite les hommes responsables (si cette notion n'est pas désuète à une époque où chacun se nomme un chef, un élu ou un représentant qui décidera pour lui) à informer le plus possible la population militante, et à se soumettre le moins possible à cette dictature naissante.

Il faut briser le mur du silence qui fait que tous ceux qui connaissent ces lois n'en disent rien, il faut également briser la passivité des gens qui préfèrent se soumettre plutôt que lutter.

Jean COULARDEAU.

P.S. — 1^o Pour ceux qui voudraient de plus amples informations, qu'ils commandent : Affectation de Défense n° 1004, 1965 à Journaux officiels, 26, rue Desaix, 75-PARIS (15^e)

P.S. — 2^o Toutes les parties soulignées des citations l'ont été par moi-même.

ÉMEUTE

Cet été, les informations que nous entendons à propos des émeutes noires aux U.S.A. mettaient surtout l'accent sur les pillages de magasins. Certes ceux-ci sont réels, ils sont la manifestation brutale de la colère des déshérités, des pauvres et de ceux qui là-bas ne sont pas considérés comme des hommes. Ils ne sont que l'expression de cette colère et non pas le but. Les « informateurs » qui tentent de nous les faire passer pour tels ne sont que des inconscients ou des hypocrites.

Les émeutiers noirs sont des racistes ! On parle beaucoup des déclarations de Carmichael à La Havane. Il ne fait aucun doute que celui-ci est un raciste de la pire espèce qui brandit bien haut la supériorité de la race Noire. On s'attarde lourdement sur les tireurs embusqués. Là se pose une question : à qui la faute de ces événements ? aux Noirs ? Evidemment ce sont eux les fau- tifs, eux qui refusent de vivre dans des « ghettos », d'être traités en inférieurs, eux qui proclament que leurs droits sont équiva- lents à ceux de l'homme blanc, eux qui disent que la couleur de la peau n'est pas forcément celle du cœur, eux qui vont se faire tuer au Viet-Nam au nom de la « dé- mocratie » et pour la « liberté » du monde occidental. Ce sont eux les fau- tifs ! Haro sur le baudet ! Comment, ils ont la chance de vivre dans le pays le plus libre, le plus grand, où les salaires sont les plus élevés et ils se plaignent ! Quels ingrats !

Ce qu'on oublie de dire c'est qu'aux Etats-Unis, un cinquième de la population vit dans la misère et que dans ce cinquième il y a 90 % de la population Noire. Ce qui fait environ 18 millions d'individus.

L'hypocrisie des commentateurs va se ni- cher encore plus loin, ils sont surpris par cette violence, « rien ne permettait de pré- voir ce qui s'est passé ». Alors, Messieurs, c'est que vous ne savez pas lire, que votre métier de journaliste vous l'avez usurpé et que vous n'avez aucun sens de l'humain. Ou bien peut-être mettez-vous des lunettes déformantes pour ne pas voir les véritables problèmes sinon vous auriez peur ! On ne pouvait pas prévoir, dites-vous. Voici ce qu'écrivait en 1950 G. Friedmann :

« Partout où sévissait la poussière, la fumée, le bruit, la chaleur, l'humidité, on était certain de trouver une majorité de Noirs. Cette répartition est, aujourd'hui en- core, saisissante dans beaucoup d'ateliers où les meilleurs postes, les plus propres et les mieux payés, sont réservés aux Blancs. » (1) « ... les manoeuvres noirs, « frustrés » dans l'expression de leur per- sonnalité à l'usine, réagissent à ces refoule- ments, durant leurs heures de liberté, par toute une variété de tendances agressives.

Mais il faut ajouter que dans l'état actuel des choses, comme on le constata en par- courant ces misérables districts où il n'y a ni jardins, ni stades, ni bibliothèques, mais seulement, des bars, des marchands d'alcool, et quelques mauvais cinémas, on ne voit pas bien ce que les Noirs, encore incultes, privés d'un foyer décent, pourraient bien faire d'autre durant leurs loisirs ? D'autre part, l'observation des quartiers habités par les « pauvres Blancs », leurs compagnons de chaîne, ne montre guère de conditions ou comportements, bien différents ou meil- leurs ».

Que peut-on déduire de cela ? que les émeutes des villes américaines ne sont pas uniquement raciales mais surtout sociales ! Il n'y avait pas que des Noirs qui pillaient les magasins, il y avait aussi des Blancs. Je ne suis pas loin de croire que ceux-ci n'étaient autres que ces « pauvres Blancs » dont parle G. Friedmann.

En mettant l'accent sur le racisme, on cherche à nous masquer le mal profond qui n'est autre que l'organisation sociale. Pourquoi cela ? Parce que si l'on nous disait que les U.S.A. ont une structure sociale inadéquate, nous ne serions pas en peine de penser que la nôtre aussi est telle car nous marchons à grands pas vers le genre de société américaine. Il vaut mieux, pour les gouvernements, nous faire croire que le problème noir est spécifiquement américain, plutôt que nous faire sentir que c'est la société qui est malade. Chez nous aussi existe cette lèpre sociale, mais ici ce ne sont pas les Noirs qui vivent dans des conditions misérables : ce sont les étran- gers, Espagnols, Portugais, Italiens... Eux, ils ne peuvent rien dire sinon c'est le renvoi dans leur pays d'origine. Nous avons bonne conscience, nous ; ce n'est pas ici que l'on verrait du racisme... Qu'est-ce que les bidonvilles alors ? Sinon du racisme social. J'entends d'ici les remarques de M. le Fran- çais moyen : « Les étrangers, s'ils ne sont pas heureux, n'ont qu'à retourner dans leur pays. Nous ne les avons pas appelés... Ils prennent notre travail, etc... ». C'est cela qui nous donne bonne conscience. Chez nous, ce sont les étrangers qui travaillent comme des « nègres » alors qu'en Améri- que, les Noirs sont des citoyens américains. Il y a une grande part d'inconscience et d'hypocrisie chez ceux qui pensent qu'il y a moins de racisme ici qu'aux U.S.A. Nous aussi nous le sommes mais d'une manière plus voilée, à la Raminagrobis en quelque sorte.

Le racisme, qu'il soit dermatologique ou social est tout aussi abject.

Jean LEBLANC.

(1) G. Friedmann : « Où va le travail hu- main », Idées N.R.F.

Face aux événements qui agitent le monde, les Etats, malgré les différents masques dont ils s'affublent, se scindent en deux formes de systèmes capitalistes. Depuis quelques années la Chine impulse un travail de sape dans diverses régions du globe. Pour comprendre sa stratégie, il est nécessaire de connaître :

LA THÉORIE MARXISTE SUR LA GUERRE

D'après la philosophie du détermi- nisme historique, tout ce qui est néces- saire pour parvenir à la révolution mon- diale est considéré systématiquement comme inévitable. Lénine, dans sa théo- rie sur l'inévitabilité de la guerre entre Etats capitalistes, ajouta ce concept d'inévitabilité entre les Etats capita- listes et les Etats socialistes.

ESSENCE POLITIQUE DES GUERRES

Clausewitz fit cette constatation : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens... par la destruction des forces de l'ennemi et la conquête de ses richesses. » Lénine la reformula ainsi : « La guerre est la continuation, par d'autres moyens, de la politique menée longtemps avant la guerre par les classes dirigeantes des puissances belligérantes. »

Appliquons cela à la guerre qui se déroule dernièrement au Moyen-Orient. Guerre qui ne fut qu'une vérification du rapport des forces de l'U.R.S.S. face au bloc occidental et de la Chine (dont l'influence n'est point négligea- ble). Par la pseudo-théorie léniniste (essence politique des guerres) nous pouvons fort bien comprendre que cette guerre continue la politique menée par les dirigeants soviétiques. Je vous laisse le soin de conclure... Des prolétaires furent tués inutilement. La théorie d'inévitabilité justifie les sacrifices de- mandés au nom du marxisme.

Dans la politique communiste on peut distinguer trois points. Leur manipu- lation constitue une forme de la dialec- tique marxiste :

1) Les concepts fondamentaux de l'idéologie. Stables et partagés mais néanmoins uniformes pour les Sovié- tiques et les Chinois.

2) Les doctrines stratégiques. Ser- vant de guide opérationnel au mouve- ment révolutionnaire mondial ; em- ployés différemment dans ces deux pays.

3) Les doctrines tactiques. Procédés politiques, psychologiques pour in- fluencer l'adversaire.

Le deuxième point constitue le fond du problème entre les deux grands pays communistes. L'URSS estime que la révolution mondiale ne peut réussir rapidement et en toute sécurité que par la dissuasion de son armement ce qui empêcherait une contre-attaque dange- reuse des pays capitalistes lors de la révolution. Les Chinois moins soucieux que les Soviétiques sur la dissuasion (ayant pour le moment des possibilités moindres) considèrent que la meil- leure parade contre d'éventuelles réac- tions réside dans le progrès de la révolution mondiale. Ainsi pour le temps présent, le rôle de la Chine est de promouvoir l'agitation révolution- naire dans le monde. Le différend apparaît donc dans la manipulation doctrinale : l'URSS choisit le niveau « tactique » tandis que la Chine choisit le niveau « stratégique ».

STRATEGIES REVOLUTIONNAIRES

Les méthodes pour lutter contre les pays capitalistes divergent. Divergences créées par la différence de potentiels militaires des deux pays mais également par une optique différente sur les contradictions de notre époque. Là, un nouveau différend surgit dont les causes sont à la fois d'ordre idéolo- gique et nationaliste.

Pour les Soviétiques, la principale contradiction réside entre l'opposition des pays capitalistes aux pays com- munistes et que nécessairement le pro- grès de la révolution mondiale dépen- dra en premier lieu de la supériorité de l'Union soviétique sur les Etats- Unis.

Mao Tsé-toung ne croit pas que la lutte entre les deux camps prendrait la forme d'une guerre soviéto-améri- caine, mais une lutte pour le contrôle des zones intermédiaires. Pour les Chi- nois, la principale contradiction n'est pas entre le « socialisme » et le capi- talisme mais entre les mouvements de libération nationale et l'impérialisme. Ainsi en 1963, Pékin « review » écrit : « Les types de contradictions va- riées du monde contemporain sont concentrées dans les vastes zones de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine... Toute la cause de la révo- lution prolétaire internationale dépend du résultats des luttes révolutionnaires de ces zones, ceux-ci constituant l'écras- sante majorité de la population mon- diale. » La stratégie de Mao Tsé-toung (qu'il avait adoptée lors de la guerre civile chinoise) se résume à cela : « Le débordement des villes par les campagnes. » Le P.C. indonésien (1964) reprit cette idée : « ...L'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine représen- tent les campagnes du monde alors que l'Europe et l'Amérique du Nord en constituent les villes ; que, en vue d'assurer la victoire de la révolution mondiale, le prolétariat doit assigner une place importante aux révolutions en Asie, en Afrique et en Amérique latine, c'est-à-dire à la révolution dans les campagnes du monde. »

Soviétiques et Chinois s'accordent pour la coexistence pacifique dans son sens primitif (absence de guerre gé- nérale), mais la Chine reproche à l'URSS de promouvoir la paix par la détente, ce qui a pour conséquence d'empêcher la révolution mondiale. Pour ces deux pays, il s'agit de déter- miner les meilleurs procédés pour maintenir la coexistence pacifique lors de la révolution. Les Chinois consi- dèrent qu'elle ne peut être réalisée qu'en encerclant les pays capitalistes par les pays sous-développés et pen- sent qu'une politique agressive soutenant les révolutions dans le monde n'accroîtra pas le risque d'une esca- lade militaire.

D'après les Soviétiques il y a oppo- sition fondamentale entre pays capi- talistes et communistes. Qu'en est-il ?

Les nécessités de lutte contre le capi- talisme se trouvent en contradiction avec les intérêts de développement de l'Union soviétique. Ainsi, dans tous les pays de l'Est, l'économie en circuit fermé constituait auparavant la règle, progressivement les échanges écono- miques avec les pays capitalistes deviennent un élément fondamental pour le maintien de leur équilibre général.

La théorie du « débordement » est fautive. Il est certain que les contra- dictions de la société se trouvent plus profondément accentuées dans ces régions du globe. Mais, dans ces pays, s'il existe des situations révolution- naires, il manque aux populations une capacité révolutionnaire. Incapacité favorisée par différentes causes. Le « débordement » n'est pas possible parce que l'affaire n'est pas aussi simple que peut l'être cette formule. Cette théorie nous fait croire que la lutte se passe entre deux adversaires. Elle oublie que l'engagement se fait à trois (ne parlons pas de la rivalité sino-soviétique) : l'impérialisme capi- taliste essaiera d'empêcher les com- munistes d'étendre leur influence, l'im- périalisme communiste essaiera de saper les positions capitalistes et le pays qui est l'enjeu de cette lutte limi- tera l'action et l'influence respectives des deux camps.

Que conclure ? Que les prédictions prétentieuses de tous les théoriciens du marxisme se révèlent une nouvelle fois fausses. Comme toutes les religions qui pourrissent le monde, celle du dialec- tisme matérialiste fait évanouir les espoirs socialistes de la classe ouvrière pour la jeter dans les bras de la bour- geoisie. Il est grand temps de réveiller le monde ouvrier hypnotisé par ces falsificateurs du socialisme.

Roland BOSDEVEIX.

Ceux qui s'en vont...

GERARD PINSET

J'ai rencontré Gérard pour la der- nière fois, une nuit de mai, dans un café de la rue du Croissant. Devant un demi (un blanc sec pour moi), nous avons discuté de l'intérêt de la voiture. Mais Gérard préférerait son vélomoteur. Ce camarade si distant, si détaché (en apparence) des con- tingences matérielles, semblait éprouver quelque affection pour sa machine. C'est elle qui l'a livré, si bêtement qu'il m'est encore difficile d'y croire, à la mort. Gérard, c'était un être caché qui s'effaçait volon- tiers derrière le paradoxe ou un cy- nisme de façade, mais il fut toujours des nôtres, avec sa femme, aux heu- res du travail militant. Simplement, il ne voulait pas se faire d'illusions et l'on sait que s'en faire est le défaut le plus commun de bien des camarades, quand la lucidité devrait être notre qualité majeure. Je puis le dire au nom du groupe des Amis du « Monde Libertaire », mon vieux Gérard, sa présence y sera long- temps vivante et fraternelle.

C. K.

FRANÇOIS MAYOUX

La triste et implacable liste de ceux qui nous quittent s'allonge chaque jour nous privant de la fra- ternelle présence de tant de mili- tants qui ont lutté et souffert à nos côtés — ceux qui furent nos amis et qui s'en vont qu'ils soient assurés que nous ne pourrions les oublier.

S. C.

MICHEL DESROZIER

Il est toujours cruel de voir partir les vieux compagnons qui ont été les témoins de notre vie et les frères d'armes de nos luttes.

Mais il est peut-être plus cruel en- core de voir enlever des camarades en plein essor, dont la vie restait à faire et dont la pensée et les actes nous permettaient de ne pas déses- pérer de l'avenir.

Michel Desrozier qui milita à la F.A. et à Liberté, qui participa à la grève de la faim de solidarité en faveur de Lecoin, vient de dispa- raître dans un accident survenu le 10 août au moment des crues de l'Ardèche.

Sa pondération et sa douceur le faisaient estimer de tous, et appor- taient à ses propositions et à ses prises de position le poids et la valeur que donne une pensée mûrie et qui ne cède pas aux impulsions.

Que sa compagne, ses proches et tous ses amis, trouvent ici les condo- léances sincères de tous ceux qu'il a coudoyés dans notre mouvement.

M. L.

ceux qui craignirent la pluie car la journée du dimanche fut splendide

Feux de camp, avec chœurs le soir ; jeux de boules, promenades dans les bois et discussions alternèrent ; tout cela dans une ambiance libertaire, militants et sympathi- sants fraternellement mêlés. Sans nul doute nous nous retrouverons.

CAFETARIA.

Au camping libertaire à Saint-Nom-la-Bretèche

Organisé par le groupe Kropotkine dans le magnifique cadre de la forêt domaniale accueillant souvent d'autres rendez-vous libertaires, notre camping des 15, 16 et 17 septembre connu, malgré le temps nuageux du samedi, un relatif succès. Dommage pour

Lorsque, dans l'après-midi du camp, je devisais avec mon ami Marcel Cerf de passé et d'avenir (le présent étant limité pour nous par des fils de fer barbelés), je ne me doutais guère que quelque vingt-sept ans plus tard je ferais la critique de son livre « Le d'Artagnan de la Commune » dans les colonnes de ce journal.

Tout ce qui touche l'épopée communarde le passionne et pas un anarchiste ne saurait y rester indifférent.

Je l'ai dit : combien d'obscurs ont été héroïques dans cette mêlée du peuple pour son affranchissement.

Il ne s'agit pas ici d'un obscur puisqu'il est cité par Vallès, Lissagaray, Léon Deffoux, Rossel, Louise Michel, Edgar Montell, J.-B. Clément... et j'en passe.

Mais dans cette forêt de courages que fut la Commune, seuls les grands noms devaient surnager.

Et d'autre part — c'est Marcel Cerf qui nous le dit — le souvenir qui s'attache à Maxime Lisbonne est celui d'un indomptable baroudeur, doté d'un exceptionnel mépris de la mort, mais son idéologie est assez mince et sentimentale. Elle lui fait instinctivement repousser et même craindre toute tentative de dictature, toute atteinte à la liberté, elle l'oppose à toute formation bourgeoise, elle le tient en dehors des écoles, comme son contemporain J. Vallès, et finit par l'orienter vers un anarchisme qui n'ose pas dire son nom et que l'auteur qualifie de primaire :

« Suppression de la présidence de la République, du Sénat, de la Chambre, de la censure, de la Banque de France et du bourreau » (p. 241).

... Ce qui n'est déjà pas si mal.

D'autre part, Maxime Lisbonne fut tour à tour, ou tout à la fois, direc-

« Le d'Artagnan de la Commune »

teur de théâtre, créateur de cabarets, père spirituel des Salis et des Alphonse Allais qui ont puisé largement dans ses canulars, imprésario, et sans doute dans le fond de lui-même novateur d'une nouvelle forme artistique, à laquelle la nécessité lui imposa de mettre un masque de saltimbanque.

Voici en quelques lignes le merveilleux et vivant roman d'un homme que Marcel Cerf nous apprend à connaître et à aimer et que vous aimerez et connaîtrez après l'avoir lu.

Et maintenant je vais reprendre avec mon ancien compagnon de captivité le dialogue entamé il y a vingt-sept ans et qui ne semble guère avoir modifié nos positions respectives.

Lorsqu'il écrit : « Au socialisme utopique a succédé, avec le développement de la grande industrie, le socialisme scientifique », je lui demande de considérer où nous a mené ce « socialisme scientifique » ou qui se prétend tel.

Les anarchistes qui refusent les juges ne refusent pas que l'Histoire juge les événements et instruisse les hommes.

Quel terrible témoignage elle apporte contre un « socialisme » qui, non content d'établir une dictature, s'est opposé à toute libération humaine en ce monde et a orienté toute révolution vers des impasses quand il ne les a pas royées dans le sang.

Combien de « Commune » a-t-il sur la conscience ?

De même, il faudra bien quelque jour avoir le courage de remettre à leur place les prophètes et au lieu de conclure que « la guerre civile en France « 1871 » est un exemple d'analyse marxiste appliquée à un grand événement révolutionnaire « la Commune », nous souvenir ce qu'écrivait Karl Marx lui-même.

Celui qui confiait à Engels : « Les Français ont besoin d'être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, la centralisation du pouvoir de l'Etat sera utile à la centralisation de la classe ouvrière allemande... La prépondérance sur le plan mondial du prolétariat allemand sur le prolétariat français serait en même temps la prépondérance de NOTRE théorie sur celle de Proudhon » (1).

Celui, dis-je, qui écrivait ces paroles à la gloire de Bismarck s'écriait quelques mois plus tard, parlant de la Commune :

« La constitution communale aurait rendu au corps social toutes ses forces absorbées par l'Etat, CE PARASITE QUI, COMME UN VER RONGEUR, DEVORE LES ENTRAÎNES DE LA SOCIÉTÉ. Elle aurait par cela seul commencé la régénération de la France » (2).

A quelle évolution était dû cet étrange langage, que l'attitude future de son auteur devait démentir ?

Bakounine nous le révèle :

« L'effet (celui de la Commune) en fut si formidable partout que les

marxistes eux-mêmes, dont toutes les idées avaient été renversées par cette insurrection, se virent obligés de tirer devant elle leur chapeau. Ils firent plus, à l'envers de la plus simple logique et de leurs sentiments véritables, ils proclamèrent que son programme et son but étaient les leurs. Ce fut un travestissement vraiment bouffon, mais forcé. Ils avaient dû le faire sous peine de se voir débordés et abandonnés de tous, tellement la passion que cette révolution avait provoquée en tout le monde avait été puissante » (3).

Mais nous voilà bien loin de Maxime Lisbonne.

En dépit de l'audace qu'il y a à prétendre percer à jour la pensée intime d'un homme et plus encore de supputer celle qu'il aurait pu avoir après sa fin, tout me laisse croire, après ce que Marcel Cerf nous apprend de son héros, que son anarchisme latent se serait précisé à la lumière des événements et des agissements d'un pays issu d'une révolution marxiste qui en est à condamner l'Etat d'Israël et à se faire supporter du fascisme égyptien.

Maurice LAISANT.

(1) MEGA Briefwechsel III 4, page 340 - Lettre de Marx à Engels.

(2) Adresse du Conseil général à l'A.I.T. Londres, mai 1871, écrite par Marx.

(3) Michel BAKOUNINE - Archives Bakounine, tome II, page 166.

Classiques de l'anarchisme

Lettre aux anarchistes

Je serai bref : l'espace m'est mesuré, et d'ailleurs les paroles que je vais dire trouvent une illustration parfaite en la personne de Malatesta, qui savent si bien unir à une passion révolutionnaire indomptable l'organisation méthodique du prolétariat.

J'estime que le résultat du congrès socialiste nous trace de nouveaux devoirs. Nous avons jusqu'ici, nous anarchistes, mené ce que j'appellerai la propagande pratique (par opposition avec la propagande purement théorique de Grave) sans l'ombre d'une unité de vue.

La plupart d'entre nous ont papillonné de méthode en méthode, sans grande réflexion préalable et sans esprit de suite, au hasard des circonstances. Tel qui la veille avait traité d'art, conférencier aujourd'hui sur l'action économique et méditant pour le lendemain une campagne antimilitariste. Très peu, après s'être tracé systématiquement une règle de conduite, surent s'y tenir et, par la continuité de l'effort, obtenir dans une direction déterminée le maximum de résultats sensibles et précieux. Aussi, à notre propagande par l'écriture, qui est merveilleuse et dont nulle collectivité — si ce n'est la collectivité chrétienne à l'aube de notre ère — n'offre un pareil modèle, ne pouvons-nous opposer qu'une propagande agie des plus médiocres, et c'est d'autant plus regrettable que, par la solidité même de sa foi morale et économique — aussi éloignée du matérialisme marxiste que le naturalisme de Zola est éloigné de celui d'Armand Silvestre — l'anarchiste a des ressources d'énergie et une ardeur prosélytique pour ainsi dire inépuisables.

Ce que je demande donc, c'est non pas certes l'unité de pensée (telle même qu'elle pourrait résulter d'une conférence semblable à celle que nous tîmes à Londres en 1896), mais le choix ferme par chacun de nous, à la lumière de sa propre conscience, d'un mode particulier de propagande et la résolution non moins ferme d'y consacrer toute la force qui lui a été départie.

La caractéristique du congrès socialiste a été l'absence totale des syndicats ouvriers. Cette absence a frappé tout le monde, et moi-même, bien que connaissant l'horreur professée depuis longtemps par les syndicats à l'égard des sectes politiques, j'ai été surpris, je l'avoue, du petit nombre qu'il y avait à ce « premier » congrès général du parti socialiste. Cette absence fut le résultat d'un état d'esprit où il entre assurément beaucoup de scepticisme (je ne dis pas d'indifférence) à l'endroit de l'action parlementaire. Les syndicats ne croient plus que médiocrement à l'efficacité et, par conséquent, à l'utilité des réformes partielles, qu'elles soient d'ordre politique ou d'ordre économique, et ils croient encore moins à la sincérité des parlementaires : cela paraît particulièrement évident si l'on songe qu'après avoir témoigné, en termes parfois très chaleureux, leur reconnaissance pour les décrets du citoyen Millerand, ils ne crurent pourtant pas devoir se rendre au congrès où devait s'instruire le procès et s'opérer peut-être l'exécution du même citoyen Millerand.

Mais ne nous leurrions pas : il entre aussi dans l'état d'esprit des syndicats, ou plutôt il y entraînerait encore, la veille du congrès, la crainte, je pourrais même dire la certitude que, comme tous les congrès où les socialistes ont agité des problèmes et des passions politiques, celui-ci verrait naître entre les diverses fractions présentes, et à la suite de querelles abominables (qui, d'ailleurs, n'ont pas manqué d'éclater), une nouvelle et irréparable rupture. On ne pouvait pas admettre qu'ou se trouveraient et le « Torquemada en l'orgnon » et l'aspirant-fusilleur d'anarchistes, et Lafargue et Zévaès, il n'y eût pas tentatives de chantage, extorsions de votes, pratiques d'une délicatesse douteuse et, si cela ne suffisait pas, retraite en bon ordre. Or, contrairement à toutes les prévisions, le congrès de 1899 a réalisé, sinon l'union, au moins l'unité socialiste. Tel était devenu le désir de la foule de ne plus voir ses efforts pour l'émancipation contrariés, souvent brisés par les compétitions des chefs socialistes, que ceux-ci ont compris enfin la nécessité de se soumettre et se sont soumis. Nous savons l'enthousiasme, un peu puéril, avec lequel a été accueillie cette unité de nombre — à laquelle nous préférons, nous, anarchistes, l'unité d'aspiration, mille fois plus puissante. Je crains donc qu'un enthousiasme pareil ne s'empare également des syndicats et des agglomérations de syndicats et ne détermine une partie d'entre eux à se remettre inconsidérément sous le joug politique.

On objectera peut-être que l'unité née de ce congrès est artificielle et précaire. Je l'ai cru, moi aussi, tout d'abord, je ne le crois plus aujourd'hui. Sans doute, le parti ouvrier français, celui dont l'existence nous est si précieuse qu'il faudrait l'inventer s'il n'existait pas, tant sa morgue et son outrecuidance rendent haïssable à la masse corporative le socialisme politique, le parti ouvrier français a su se faire, dans le comité général du parti, une place enviable et il s'efforcera, nul ne le conteste, d'y régner en maître, jouant de sa force numérique et de ses menaces de scission comme Jules Guérin naguère du dossier Félix Faure.

Mais Jaurès se lassera bien un jour d'être dupe ; mais tel et tel que je sais feront peut-être, quelque soir, sur le dos des guesdistes, un solennel 18 brumaire ; mais — et surtout — les fédérations départementales autonomes auxquelles guesdistes et blanquistes ont bien imprudemment accordé une grande place — finiront par absorber le comité général, après avoir émasculé, en les abandonnant, le POF et le PSR dont elles sont aujourd'hui la substance. Il est vrai qu'alors le comité du parti socialiste sera imprégné d'un esprit fédéraliste actuellement inconnu et qu'au lieu de trouver en lui la haine aveugle dont vous honorent les jacobins et les terroristes (en chambre) nous trouverons des gens sympathiques à la partie essentielle de notre doctrine : la libération intégrale de l'humanité. Mais le parti socialiste ne sera pas seulement encore un parti parlementaire, paralysant l'énergie et l'esprit d'initiative que

nous cherchons à inspirer aux groupes corporatifs, il sera de plus en plus un parti contre-révolutionnaire, trompant l'appétit populaire par des réformes anodines, et les associations coopératives, renonçant à l'admirable activité qui, en dix années, les a pourvues de tant d'institutions dues à elles-mêmes et à elles seules se confieront encore aux irréalisables promesses de la politique. Cette perspective est-elle pour nous plaire ?

Actuellement notre situation dans le monde socialiste est celle-ci : Proscrits du « parti » parce que, non moins révolutionnaires que Vaillant et que Guesde, aussi résolument partisans de la suppression de la propriété individuelle, nous sommes en outre ce qu'ils ne sont pas : des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître et sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même.

Accueillis, au contraire, à raison même de ces sentiments, par le « parti » corporatif, qui nous a vus dévoués à l'œuvre économique, purs de toute ambition, prodiges de nos forces, prêts à payer de nos personnes sur tous les champs de bataille, et après avoir rossé la police, bafoué l'armée, reprenant, impassibles, la besogne syndicale, obscure mais féconde.

Eh bien, cette situation, sachons la conserver ; et pour la conserver, consentons, ceux d'entre nous qui, à l'instar des collectivistes, considèrent l'agglomération syndicale et coopérative d'un œil défiant, à respecter, et les autres, ceux qui croient à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, à poursuivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres.

Les syndicats ont depuis quelques années une ambition très haute et très noble. Ils croient avoir une mission sociale à remplir et, au lieu de se considérer soit comme de purs instruments de résistance à la dépression économique, soit comme de simples cadres de l'armée révolutionnaire, ils prétendent, en outre, semer dans la société capitaliste même le germe des groupes libres de producteurs par qui semble devoir se réaliser notre conception communiste et anarchiste. Devons-nous donc, en nous abstenant de coopérer à leur tâche, courir le risque qu'un jour les difficultés ne les découragent et qu'ils ne se rejettent dans les bras de la politique ?

Tel est le problème que je sou mets à l'examen des camarades, avec l'espoir que ceux qui l'auront résolu dans le même sens que moi, n'épargneront plus leur temps ni leurs forces pour aider à l'affranchissement des esprits et des corps.

Fernand PELLOUTIER.

12 décembre 1899.

Moi, j'suis un homme libre...
Je chante ce qui me plaît...
Et puis merde... L. F.

Sous les plis du drapeau noir

Léo FERRÉ à Bobino

par Suzy CHEVET

Paris le revoit une fois par an. D'autres que lui sombreraient dans l'oubli... Lui, Paris l'attend avec la même impatience. J'ai dit Paris bien sûr, le Paris au cœur rouge et à l'âme tendre qui hurle à la Mutualité et frissonne sur les berges du fleuve. Ce Paris-là ne sera pas déçu. Léo Ferré, lui, revient en grande forme avec son cortège de nouvelles chansons, tendres, incisives, fustigeantes, que le poète a enveloppées dans une gaze d'harmonie somptueuse et délicate...

La presse nous l'avait annoncé parcimonieusement. La radio et la télé avaient fait ce qu'il fallait sans plus... A la première tout Paris est venu, avant-garde grinçante du vrai Paris... Voir le fauve vieilli, le souffle court, le coup de patte indolent... Il est reparti déçu. Jamais Léo Ferré n'a été si grand. Treize nouvelles chansons qui s'intercalent entre des succès qui rappellent des instants de faste : le Vieux-Colombier, l'Alhambra, l'A.B.C., la Mutualité, Bobino déjà.

Le « tour » de Léo est un miracle d'équilibre. Comme il se doit, il débute par « La Maffia », que les spectateurs au courant des démêlés du poète et de son éditeur Barclay écoutent avec une jubilation particulière, regrettant que les nécessités de la rime empêchent de remplacer le nom du dernier vers par un autre qui est sur toutes les lèvres ; puis ce sont les nouvelles chansons : « Le Lit », qui est un merveilleux poème incrusté d'une divine musique, « La Chanson mécanisée », une satire féroce, « Salut ! Beatnik », un cri de révolte et de colère, et d'autres, d'autres encore, particulièrement volcaniques. Le rideau tombe sur « A une chanteuse morte ». Avec des accents émouvants, il pose sur le souvenir immuable que nous avons de la grande chanteuse jamais égalée quelques fleurs étincelantes d'émotion et de vérité. « Elle aurait chanté l'annuaire comme elle aurait chanté Apollinaire... », dit-il.

Pas une fausse note dans ce texte où Ferré proclame qu'Edith Piaf n'a pas été remplacée et où il a glissé le nom d'un imbécile. Ce fut pourtant suffisant pour que Barclay se permette de « tripatouiller » le disque de son auteur. Un procès est en cours. Il est déjà gagné devant le public, si on en juge par les applaudissements qui accueillent chaque soir cette chanson. Dans la première partie, le poète a chanté « La Mélancolie », qui est un pur chef-d'œuvre.

La deuxième partie débute par une évocation de jeunesse, « Quartier Latin », puis tour à tour les dernières créations défilent : « Les gares, les ports », où grince la ferraille qui enlaidit la vie, « Le Bonheur », « La Vie est louche », « Le Vin de l'assassin », entrecoupé de morceaux devenus classiques : « Ni Dieu ni Maître », l'adorable « Nous deux », « L'Inconnue de Londres » qu'il détaille avec beaucoup d'humour. Parfois de grands moments ; l'artiste hausse le ton ; c'est « Ils ont voté », accueilli par une rafale d'applaudissements, « La Marseillaise », qu'on chantera les soirs de révolte, ou « Spleen ». Il a su mettre sur les vers de Baudelaire une fastueuse musique qui, par pans majestueux, souligne la phrase du poète et nous remue le cœur.

Rappelé — et avec combien d'enthousiasme — Léo Ferré crie sa colère et son espoir dans deux poèmes consacrés : « Graine d'ananas » et « Thank you Satan ».

Une fois de plus, seul devant la maffia, Léo Ferré a gagné la partie... On peut gager que la queue s'allongera rue de la Gaîté pour voir et entendre le grand poète anarchiste.

Pour nos lecteurs, nous voulons tout de suite les rassurer : le vendredi 10 novembre, Léo Ferré sera parmi nous à la Mutualité pour nous dire, dans sa langue merveilleuse, sa foi dans le triomphe de l'anarchie sur la connerie.

NOTA. — Unanimement la critique a trouvé Léo Ferré meilleur que jamais. Pourquoi faut-il que le sieur Victor Franco (un nom symbolique...), journaliste au « Journal du Dimanche », ait cru devoir agrémenter sa prose insipide et alambiquée de réflexions désobligeantes à propos de notre camarade Maurice Frot. Ce personnage ignore sûrement que Frot est un écrivain de talent et l'auteur du « Roi des Rats », un livre dont l'écriture devrait lui apprendre le chemin qui lui reste à parcourir pour faire figure dans sa profession. Hélas ! une telle impudence est courante, mais on regrettera surtout que le directeur de cette feuille, Bernard Lacache, dont le passé de journaliste et de libéral est estimable, permette de telles inconvenances contre un écrivain son confrère...

Réouverture du Cabaret l'Écluse

La rentrée de Serge Lama

Nous avons retrouvé notre cabaret, son allure, son ambiance unique, ses artistes sympathiques et talentueux, ses programmes insolites et appréciés. Et le voilà parti pour un nouveau destin ; ce destin qui au cours des captivantes soirées que nous passons près des quais de la Seine, sera assuré du succès habituel.

Spectacle qui se déroule sans faille, spectacle où l'intelligence, l'humour parfois grinçant, la fantaisie inédite président les envoûtantes soirées qu'on ne trouve dans aucun autre lieu...

Brigitte Fontaine, André Valardy, Harold, J.-P. Hubert et une pétillante jeune blonde débutante sont au programme présenté d'une façon très personnelle par André et son « balai » fleuri.

Puis c'est la rentrée de Serge LAMA éloigné depuis si longtemps de ses amis, de la scène, de tout ce qui fait sa vie, par un très grave accident.

Serge, c'est une voix qui claque comme un cri de joie ou de détresse, une présence indiscutable, une émotion qui vous serre le cœur parfois, et de l'humour beaucoup.

Grandes qualités d'interprète, qui semblent dépasser ses qualités d'auteur indiscutables pourtant.

Il prend la scène à brassées, il interprète des chansons qui collent bien à sa voix et à sa prestance. Son tour bien équilibré ne nous fait pas oublier Henri Gougoud. Il est quelqu'un d'autre, un grand artiste qui se retrouve et dont le talent et la foi peuvent lui permettre d'avoir de l'ambition.

Suzy CHEVET.

« JE M'APPELLE HARRI DAVE »

PIECE DE ROMAIN BOUTEILLE,

interprétée par l'auteur

Imaginez un instant que vous débarquiez sur une île déserte ou que vous croyez telle. Vous vous apprêtez à jouer les Robinson quand, soudain, vous vous trouvez nez à nez avec un être hirsute portant lunettes d'intellectuel et casquette de capitaine de marine.

Il vous déclarera s'appeler Harri Dave — avec un i, s'il vous plaît, merci ! Il insistera sur ce point puis vous entretiendra pendant une heure trois quarts de la conformité qu'il n'ose supposer anormale... de son cerveau et de ses petits problèmes de métaphysique personnels. Très intéressants parfois, passionnants même. Va-t-il oui ou non se suicider ? Non, il vous expliquera qu'il a tout simplement une peur bleue (couleur du décor) de la naufragée échouée sur une île voisine et dont la mer lui apporte de temps à autre des bouteilles à champagne épistolaires. Heureusement pour lui, il n'entend que la voix charmante de cette naufragée (1) et d'ailleurs, lorsqu'elle finit par débarquer sur son île, après avoir appris

à nager, le rideau préfère descendre. C'est plus moral !

Il vous confiera aussi, vous jaugeant du regard, qu'il manque de vitamines, ce qui ne laissera pas de vous expliquer bien des choses.

C'est alors que vous comprendrez que rien de tout cela n'est sérieux. Votre bateau n'a pas fait naufrage, vous n'êtes pas sur une île déserte. Non, rassurez-vous : vous êtes au théâtre Gramont (2). L'île est la scène et le naufragé Romain Bouteille qui, certes, ne souffre pas d'avitaminose quoiqu'il veuille nous faire entendre et dont la performance solitaire — longue, longue parfois (et dieu sait si sur une île déserte le temps peut paraître long) —, mérite cependant les plus chaleureux applaudissements.

Guy-Frédéric KINTIN.

(1) Voix de Brigitte Fontaine.

(2) Théâtre Gramont, 30, rue de Gramont, PARIS.

par Jean-Ferdinand STAS

Tout le monde connaît Rosalie DUBOIS, ancienne poissonnière de Montmartre qui, un jour, décida de chanter « ce qu'elle avait à dire ». Peut-être n'est-elle pas arrivée à une bonne époque, peut-être a-t-elle indisposé les mafias du disque par sa volonté d'indépendance ; toujours est-il que bien d'autres, loin de posséder ses qualités, sont « arrivées » alors qu'elle, lutte toujours obscurément, aidée par un talent aux multiples facettes. Loin de se décourager, elle vient de sortir un 45 tours « Panorama 1745 M ».

On retrouve ici Rosalie DUBOIS en excellente compagnie : ARAGON et ELUARD mis en musique par Yanis SPANOS, D. GRANGE et surtout Albert SANTONI, un excellent auteur-compositeur-interprète qui, lui aussi, n'a qu'une place limitée malgré la qualité de ses chansons et les thèmes généreux qu'il développe (les archers, la colline). Rosalie DUBOIS interprète ici avec beaucoup de foi « Les enfants d'Hiroshima ». Si le disque est parfait dans son entier, cette chanson à elle seule justifie sa sortie et devrait lui apporter le succès. C'est un cri d'alarme, un chant de révolte contre la connerie guerrière comme on n'en entend plus dans cette époque où le courage n'a plus que de trop rares défenseurs. Rosalie DUBOIS est de ceux-là, merci à elle. Ajoutons que les accompagnements de l'orchestre de Bob SELLERS sont parfaits.

VIENT DE PARAÎTRE

en vente en exclusivité à la Librairie Publico, le dernier disque 45 tours de

Rosalie DUBOIS

« LES ENFANTS D'HIROSHIMA » - Prix : 10 F

LA CHINOISE

La presse a déclaré que « La Chinoise » était un boum dans le monde cinématographique. Pour moi c'est un film de Godard, avec des tas de trucs godardesques et des chinoïseries. Le vilain avion U.S., la femme qui appelle : « A moi, Monsieur Kossyguine », des têtes marxistes placées pour le jeu de massacre. Les masses qui font pan ! Et des petits étudiants qui politisent sur la politique. Il faut savoir ce qui est bon, ou les révisionnistes russes ou les révolutionnaires chinois. Boum ! le monde est plein de sang. Mais, en France, il y a des intellectuels qui veulent parler aux prolétaires mais qui malheureusement pour eux sont allés à l'école bourgeois-marxiste trop longtemps et qui sortent de la confiture que le prolétaire ne peut pas comprendre.

Un film où l'art est facile et la critique difficile.

Ramon FINSTER.

Qui l'eût dit, qui l'eût cru ? quand la télévision prend des vacances ça coûte cher. Tout s'est distingué par la portée hautement intellectuelle des émissions télévisées. Il est vrai que la responsabilité en revient à un personnage de « luxe » : Guy Lux.

De luxe, car son émission « Impossible n'est pas français » s'est présentée avec un budget considérable : 600 millions d'anciens francs. Et pourtant que de protestations cette stupidité a-t-elle pu soulever ! Combien de téléspectateurs ont dû tourner le bouton pour éviter de s'endormir devant leur téléviseur ! 600 millions pour une émission complètement ratée. De plus, la technique laissait terriblement à désirer.

Oh ! A propos, Monsieur Guy Lux, est-il vrai que l'avion qui vous était réservé pour coordonner ou pour vous reposer, que sais-je, moi, revenait au contribuable français à 600 000 anciens francs par voyage ? Est-ce vraiment exact, Monsieur Guy Lux ? Peut-être le gouvernement a-t-il décidé de dégoûter le téléspectateur de la première chaîne, pour vendre la deuxième chaîne et la télé-couleurs. Dans ce cas, à quand le décret-loi obligeant chaque Français à avoir son poste télé-couleurs ?

Du Guy Lux à la pelle, du Birot pour les corniauds, l'orchestration est parfaite. Oui, vraiment, impossible n'est pas français. Dans le domaine de la bêtise, on arrive toujours à mieux faire.

Eric ROUX.

La 5^e Journée de la Peinture
LA 5^e JOURNÉE DE LA PEINTURE

se tiendra à

VILLIERS-LE-BEL,

le 8 octobre

en plein air, sans jury et gratuitement

S'inscrire rapidement au Siège social des Peintres du Marais, 10, rue Ste-Croix-de-la-Brettonnerie, PARIS-IV^e
CHEZ LES ESPÉRANTISTES

A PARAÎTRE

CLAUDE KOTTELANNE
COMMENT DIRE CE PEU
(poèmes)

Edit. Gaston Puel

Exemplaire sur offset : 9 F

Exemplaire sur vélin avec deux eaux-fortes d'Olive Tamari : 60 F

Prière d'envoyer les versements à :
LIBRAIRIE PUBLICO
C.C.P. 11 289-15 - Paris.



La Chevalerie du Travail française (1893-1911)

par Maurice DOMMANGET (Editions Rencontre)

Encore un livre de Dommanget, dira-t-on ! Il est certain qu'au cours des recherches qu'il dut effectuer pour bâtir une œuvre considérable qui résume tout le Mouvement ouvrier français, Maurice Dommanget a accumulé des notes qui lui permettent de nous donner de temps à autre un ouvrage un peu en marge, et qui touche plus à la petite histoire qu'aux grandes fresques « quarante-huitardes » ou à l'histoire du syndicalisme. « La Chevalerie du Travail française » est de cette veine. Qu'on ne s'y trompe pas cependant, il ne s'agit pas d'un livre mineur. Mais à travers cette aventure d'un « ordre » qui a de curieuses ressemblances avec la Franc-Maçonnerie, on comprend mieux les difficultés du Mouvement ouvrier du début du siècle, difficultés qui viennent des hommes, et de leur caractère bien sûr, mais également des circonstances de la vie qui, cette insolente, se refuse à s'engager dans la voie bien droite tracée par les « théoriciens géniaux ».

1893 ? — Le Mouvement syndical sort d'une adolescence difficile. Il s'apprête à écarter brusquement tout l'héritage que lui ont légué la Révolution de 89, celle de 48, et les écoles socialistes du milieu du siècle, pour prendre son vol vers son originalité propre qui sera le syndicalisme révolutionnaire de la C.G.T., concrétisé par la Charte d'Amiens. 1893 ? — La Fédération syndicale, déchirée par les rivalités des écoles socialistes qui s'affrontent, meurt lentement. Les Bourses du Travail, vivifiées par l'esprit libertaire, s'épanouissent.

C'est à cette époque-charnière que va naître la Chevalerie du Travail, aujourd'hui bien méconnue du Mouvement ouvrier français. Mélange du passé et de l'avenir, réminiscence du Compagnonnage et des valeurs spirituelles du Moyen Age bien sûr, mais également intuition sur les faiblesses des organisations de masse, plus sensibles à la musique du verbe qu'à la virilité de l'acte. On peut penser qu'à cette période de gestation, deux idées conduisirent les créateurs de cet « ordre » : le désir d'unir les meilleurs des militants ouvriers qui, autre part et au sein de leur chapelle respective, se combattaient féroce, usant de tous les coups, y compris les coups interdits par le plus élémentaire bon sens, celui conduit par

l'instinct de conservation ; la nécessité du « secret », dans une période où la bourgeoisie, qui conservait un souvenir épouvanté de la Commune, truffait les milieux ouvriers de provocateurs, d'informateurs, d'agents de toutes sortes.

Si cette société secrète fut incontestablement influencée par sa grande aînée, la Chevalerie du Travail américaine, son développement fut véritablement original et il suffit de citer quelques-uns de ses membres pour se rendre compte à la fois de son éclectisme et de son importance sur l'évolution du Mouvement ouvrier français. On compte en effet parmi les membres de l'organisation secrète, des anarchistes (Fernand Pelloutier, Augustin Hamon), des socialistes (Paul Lafargue, Marcel Sembat), des syndicalistes (Guérard et Martinet), et il est certain que Pouget, Sébastien Faure, comme Jean Jaurès, furent en étroits contacts avec eux. Enfin parmi eux, ce personnage, équivoque prototype de ces âmes pourries qui seront à l'origine de la dégénérescence du mouvement socialiste dans notre pays : Aristide Briand.

La Chevalerie du Travail durera à peine vingt ans. Cependant, elle va connaître tous les grands instants du syndicalisme, et lorsqu'elle disparaîtra, sa mort sera le prélude de l'affaiblissement de la C.G.T. qui, à son tour, viendra sombrer dans la guerre de 14-18.

Le livre de Dommanget nous retrace l'activité de cette organisation. Mais ce n'est pas cette activité, d'ailleurs mal connue, et dont certains aspects restent dans l'ombre, qui est la plus intéressante, car elle rejoint finalement celle de l'organisation syndicale, la souligne sans innovations majeures. Ce qui est le plus précieux dans ce livre c'est justement la petite histoire qui jette une lueur éclatante sur la grande histoire des hommes, de leurs ambitions, de leur dévouement, de leur lâcheté. Histoire d'une époque où le grand rêve collectiviste est encore mal débarbouillé des mythes bourgeois de la Convention, et où le père Hugo, Eugène Sue, Karl Marx et les grands ancêtres s'enchevêtrent dans les cerveaux en ébullition.

Laisant aux lecteurs le soin de découvrir les richesses de cet ouvrage, je veux pourtant en souligner un aspect. A cette époque, comme de nos jours, l'arme essentielle pour démolir le mouvement ouvrier fut la calomnie et le mensonge. Calomnie et mensonge à l'extérieur du mouvement certes, mais ceux-ci furent d'un faible rendement. Calomnie et mensonge cultivés à l'intérieur par les agents provocateurs, par les ambitieux pressés à démolir l'idole du moment dans l'espoir de la remplacer plus souvent par des hom-

mes aigris, se considérant comme défavorisés et prêts à tout pour assouvir leur haine. Les meilleurs des militants ouvriers furent les victimes de ces larves qui finirent par ronger ce fût solide. Pelloutier, Hamon, Griffuel, Guérard, et combien d'autres, durent céder la place à des médiocres poussés sur le devant de la scène par des personnages bilieux, que nous connaissons de nos jours, qui n'ont de cesse de s'emparer des organisations ouvrières pour mieux les détruire de l'intérieur. Et je suis sûr que plus d'un lecteur refermera ce livre avec tristesse, en pensant qu'il fut des moments où l'on put mettre en balance Fernand Pelloutier et Augustin Hamon avec cette fripouille de Briand. Bien sûr l'histoire rend justice, mais le mal est fait.

De toute façon, la Chevalerie du Travail française est un livre essentiel par tout ce qu'il nous apprend des hommes, fussent-ils des militants ouvriers.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Les Racines du ciel**, de Romain Gary (L.P.). Je n'avais pas lu ce livre, qui en son temps reçut le Goncourt. La critique avait été élogieuse avec une pointe de réticence chez les forts en thème, qui lui reprochaient son côté « société protectrice des animaux ». Ils eurent tort, et moi plus qu'eux, de ne pas lire dès sa parution l'ouvrage de Romain Gary. C'est non seulement un livre généreux, mais également un livre convaincant en ce sens qu'il aborde le problème de la condition humaine en dehors des sentiers battus. Je dirai encore que l'auteur a tracé quelques portraits qui resteront, mais pas plus que ses courtes et magnifiques descriptions du milieu, de la faune qui galope à travers les pages avec allégresse.

■ **Les Conquêtes de la vie**, d'Henri Friedel (L.P.). Dans son excellente collection encyclopédique, le Livre de Poche publie quelques-uns des ouvrages les plus sérieux du fonds de la Librairie Larousse. Parmi eux, l'ouvrage de Friedel passionnera le lecteur. L'auteur nous trace un cycle d'évolution de certaines espèces qui nous explique l'exploration, l'installation, l'adaptation et les problèmes vitaux qui se posent aux animaux migrants lorsqu'ils se fixent dans un lieu déterminé. C'est un livre étonnant qui remet les êtres dits supérieurs à leur vraie place.

■ **La Rue courte**, de Thyde Monnier (L.P.). Il s'agit du premier livre d'une femme qui a su s'élever de la littérature des bons sentiments qui inondait le marché il y a trente ans. On a parfois comparé Thyde Monnier à Colette dont elle possède le langage dru et l'art d'engager le récit. Ce premier roman, le meilleur peut-être, réussit à démystifier les petites gens des villages provinciaux pour nous les présenter sous un aspect moins idyllique que ne le veut la légende, mais plus humain.

■ **L'honorable partie de campagne**, de Thomas Roucot (L.P.). Ce livre, d'un écrivain bien oublié, est plaisant. Il nous restitue un Japon qui depuis cinquante ans a bien évolué. L'intérêt de l'ouvrage consiste justement à nous restituer ce qui est éternel chez un peuple dont l'évolution économique laisse intactes des traditions millénaires.

■ **Histoire de la guerre d'Espagne**, par Hugh Thomas (L.P.). Si je parle ici de ce livre, c'est simplement pour me demander ce qui a bien pu pousser le Livre de Poche, généralement mieux inspiré, à publier ce livre médiocre et partial sur les événements marquants de notre époque. Les éditeurs n'ont même pas l'excuse de la contrainte, car il existe sur ce sujet des ouvrages excellents. Disons que Hugh Thomas est exactement ce petit bourgeois anglais, étroit et borné que nous avons connu en 1936, pour qui les anarchistes ne se différencient guère des bandits et qui considère les généraux comme les soutiens naturels des vertus nobles. Un imbécile, quoi !

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

**vos livres,
vos disques.**

Vous ne les paierez pas
plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11*)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLTAIRE 34-08
Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé,
ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE
de notre Librairie,
12 heures 30 à 19 heures 30
Samedi de 10 à 19 heures 30
Fermeture dimanche,
lundi et jours fériés

ROMANS

JEAN-PIERRE CHABROL :	
Les rebelles	20
La gueuse	20
L'illustre fauteuil (Editions Gallimard)	16
MAURICE FROT :	
Le roi des rats	19
ROGER GRENIER :	
Le palais d'hiver	12,50
MAURICE JOYEUX :	
Le Consulat polonais	6,20
MAURICE LIME :	
Les belles journées	3
Le maître du palais	12
GEORGES NAVEL :	
Chacun son royaume	12,50
Travaux	4,50
Parcours	6,50
Sable et limon	9,50
STEPHEN MAC SAY :	
La vivisection, ce crime	6
Propos sans égards	20
RENE MICHAUD :	
J'avais vingt ans (Editions syndicalistes)	15
VICTOR SERGE :	
Les Révolutionnaires	39
DENIS LANGLOIS :	
Le Cachot	8,90

TIERS MONDE

PIERRE MARTIN :	
En Kabylie dans les tranchées de la paix	4,50
ALLEG :	
La Question	3

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

EMILE ARMAND :	
Sa vie, sa pensée, son œuvre	15
PIERRE BESNARD :	
Le monde nouveau	3
CH.-A. BONTEMPS :	
L'anarchisme et le réel ..	10
L'homme et la liberté ..	8
L'homme et la race	5
L'homme et la propriété ..	5
SEBASTIEN FAURE :	
Mon communisme	6
Propos subversifs	6
Mon opinion sur dieu	4
La fin douloureuse de S. Faure	4
PROUDHON P. J. :	
Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition, un fort volume)	25
De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique	25
De la capacité politique des classes ouvrières ..	25
Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété	25
La révolution sociale démentée par le coup d'Etat du 2 décembre ..	25
Idees générales de la révolution du XIX ^e siècle ..	25
Contradictions politiques ..	25
Philosophie du progrès ..	25
Philosophie de la misère — Contradictions économiques (2 tonnes)	40
Confessions d'un révolutionnaire	25
Carnets (2 tonnes)	50
REVOLUTION ESPAGNOLE :	
(Collectivisations, recueil de documents, 1936-1939) ..	5,50
RUSSEL F. :	
L'affaire Sacco-Vanzetti ..	23
STIRNER :	
L'unique et sa propriété ..	24
STOINOFF :	
Un centenaire bulgare vous parle	8,50

Vient de paraître :
LES JEUNES ONT RAISON
d'Aristide BOCHOT
Prix, 7 F (port compris)
En vente à la Librairie Publico

Collection « Pensées et action »
Hem DAY
Socialisme et liberté.
L'Internationale de 1864.
Bakounine, aspects de sa vie et de son œuvre.
L'Inde.
La servitude volontaire.

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN :	
Ni dieu, ni maître	44
L'anarchisme (Idées N.R.F.)	3
JEAN MAITRON :	
Tome IV du dictionnaire du Mouvement ouvrier français	57

SEXUALITE

BONTEMPS CH. A. :	
La femme et la sexualité ..	10
LORULOT :	
L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme ..	6
RYNER H. :	
L'amour plural	10
STONE :	
L'éducation du couple	13

LIVRES RECOMMANDES AUX MILITANTS

ERNESTAN :	
Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière, collection « Comprendre »)	6
MATHILDE NIEL :	
Psychanalyse du Marxisme (Courrier du Livre)	13
MAURICE DOMMANGET :	
Histoire du drapeau rouge (Hachette)	30
JULIEN TEPPE :	
L'Idole Patrie (Editions du Centre)	21

A la librairie
vous trouverez
les œuvres complètes
d'Albert CAMUS

Collection de Poche

Camus : Noces suivi de l'Esté ; T. Monnier : La Rue Courte ; R. Hough : La mutinerie du Cuirassé Potemkine ; R. Gary : Les Racines du ciel ; T. Roucot : l'Honorable partie de campagne ; H. Friedel : Les conquêtes de la vie

Nous vous signalons que nous disposons de tous les livres de Poche qui sont parus dans cette collection

BROCHURES

GASTON LEVAL :	
Humanisme libertaire	3
MAURICE FAYOLLE :	
Réflexions sur l'anarchisme	2,50
RENE FURTH :	
Formes et tendances de l'anarchisme	4,50
MAURICE JOYEUX	
André Breton ou le chemin parallèle	1
Albert Camus	1

DISQUES

ROSALIE DUBOIS	
Les enfants d'Hiroshima (45 t)	10
GEORGES BRASSENS :	
Tous ses 45 t	9,25
Tous ses 33 t	25,70

A paraître prochainement
DISQUE (Editions LA RUE)
ALBERT CAMUS
ET L'HOMME REVOLTE
par Maurice JOYEUX
PRIX : 15 F.

JACQUES BREL :	
Tous ses 45 t	9,65
Tous ses 33 t	22,25
LEO FERRE :	
Tous ses disques.	
Récital à l'Alhambra	
Récital à l'A.B.C.	
FERRE 64	
FERRE chante Rimbaud et Verlaine	
FERRE 1946	19

2^e disque 33 tours
de Jehan JONAS
(Disques AZ)
Prix : 26,90 F

SEBASTIEN FAURE :	
Vous parle	8,00
La naissance et la mort des dieux	10
Ch.-A. BONTEMPS :	
L'éloge de l'égoïsme	15

> Nous vous rappelons que nous pouvons vous fournir tous les disques que vous désirez. N'oubliez pas les disques de F. SOL-LEVILLE - BARBARA - M. FANON - MOULOUDJI - A. VALARDY, etc., etc.

GYMNASTIQUE

et BAVARDAGES

RÉVOLUTIONNAIRES

par

Maurice JOYEUX

Dans un article paru avant les vacances, j'essayais de démontrer la parenté étroite du projet anarchiste avec l'action révolutionnaire. Pour moi, seule la violence révolutionnaire est susceptible de briser le cadre économique et moral dans lequel la classe dominante insère les masses ouvrières. Je regrettais l'évolutionnisme qui n'est rien d'autre qu'un aspect du réformisme dont le cheval de bataille est l'éducation. L'éducation n'étant jamais un fait acquis définitivement, transmissible par hérédité (il suffit de voir le nombre de militants dont les enfants seront des petits bourgeois pour s'en convaincre), l'anarchisme évolutif devrait, pour avoir une chance de réussite, transformer la société dans le cadre d'une génération. C'est impossible ! Pour s'en convaincre il suffit de constater ce qu'il reste des efforts de la III^e République pour laïciser la société. Malgré des victoires importantes comme la loi sur les Congrégations et bien que soutenue par un appareil puissant, le syndicat des instituteurs, ce que la génération du début du siècle avait fait, une autre l'a en partie détruit et cela a été possible parce que les structures de la société qui se voulait laïque étaient restées les mêmes que celles de la société cléricale. Seule une Révolution violente aurait pu abattre ces structures et instaurer définitivement la laïcité ou plutôt empêcher le retour du cléricisme que nous connaissons aujourd'hui et qui s'est installé au sein même de la classe ouvrière. Certes, le problème des limites de l'éducation se pose également pour le mouvement révolutionnaire dans le cadre d'une génération, mais le mouvement révolutionnaire, lui, brise les structures de la société et instaure une société différente, ce qui rend impossible le retour à une situation antérieure.

Cependant l'adversaire le plus redoutable du concept révolutionnaire dans nos milieux n'est pas l'anarchisme évolutif, mais l'activisme révolutionnaire sans discernement et sans mesure qui donne du projet révolutionnaire une caricature qui parfois frise le ridicule et le déconsidère aux yeux des masses populaires.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que trois éléments servent à élaborer l'action révolutionnaire et que la réussite est conditionnée par un équilibre objectif de ces trois éléments.

Le but de l'action révolutionnaire

Le premier de ces trois éléments que je signale plus haut est le but que s'assigne l'action révolutionnaire et ce but doit être authentique. « Cela va de soi », dira-t-on. Comme on va le voir, la chose n'est pas si simple. C'est de la difficulté d'atteindre ce but que sont nées les différentes théories préconisant des paliers permettant à l'action révolutionnaire de reprendre son souffle avant de repartir à l'assaut de la Bastille. Parmi d'autres, Lénine a caractérisé ces paliers par une formule célèbre : « Deux pas en avant, un pas en arrière », et de façon générale les marxistes préconisent une autre formule : « D'abord la conquête de l'Etat, l'instauration du communisme ensuite, pour parvenir au dépérissement de l'Etat et à la société anarchiste. » Les anarchistes révolutionnaires rejettent la théorie des paliers. Ils l'ont fait dans le passé peut-être plus par intuition que par raisonnement et bien sûr après avoir été séduits par l'apparente logique de cette théorie. Aujourd'hui ils le font en tout état de cause, car en dehors de la Chine et de Cuba dont les expériences socialistes sont en cours, ce qui nous interdit de porter à leur endroit un jugement définitif, partout où se sont accomplies des révolutions violentes avec comme objectif le socialisme elles ont eu comme corollaire la théorie des paliers successifs. Or nulle part le premier palier n'a été dépassé ! Mieux, en Russie la N.E.P. a été en régression (le fameux pas en arrière de Lénine)

et depuis le mouvement révolutionnaire n'a fait qu'accentuer cette régression sans jamais reprendre sa marche en avant. Et de régression en régression la Russie est revenue à certains aspects de profit abolis par la Révolution de 1917.

Pout toutes ces raisons et pour bien d'autres, le but de l'action révolutionnaire doit être sans concessions et lorsqu'on nous demandera notre objectif nous répondrons que nous voulons instaurer une société anarchiste et que nous l'instaurerons en faisant la Révolution.

La perspective révolutionnaire

Le second élément est la perspective révolutionnaire d'une situation donnée et c'est là que le bavardage commence ! L'examen d'une situation sociale ou économique est chose sérieuse et si nous ne devons rien celer de notre but, il est parfaitement ridicule et particulièrement déprimant d'entendre des brailards qui à chaque instant découvrent une situation révolutionnaire, appellent au peuple, pourfendent les mous, invectivent les organisations rivales et assurent à la cantonade et la main sur le cœur que, sans la trahison d'un tel, le peuple entier se ruerait à l'assaut de la société du profit. C'est entendu, des personnages de cette sorte il en existe partout, mais nous devons en convenir, pour notre part, nous sommes gâtés.

Pourtant l'appréciation d'une situation est certainement l'acte essentiel du projet révolutionnaire. De lui dépend bien entendu le succès de l'action, les perspectives d'avenir en cas d'échec, mais également la vie des hommes et la seule excuse des exhibitionnistes que je situais plus haut, c'est d'avoir nettement conscience de leur bavardage et de tenir ces propos simplement pour se donner une attitude sans espoir et en souhaitant que jamais personne ne les prenne au sérieux.

L'examen d'une situation économique et sociale n'a pas pour but de déterminer le moment du choc révolutionnaire. Les conditions économiques et humaines qui transforment les révoltes en révolutions échappent en partie aux groupes révolutionnaires, même si l'action de ceux-ci contribue à leur cristallisation au sein de la masse. Non, il ne s'agit pas d'appuyer sur le bouton à l'heure H choisie par le groupe révolutionnaire, mais plus simplement d'évaluer les chances d'une philosophie dans un contexte révolutionnaire et de déterminer les mesures nécessaires pour que les hommes en lutte s'y rallient. Pour ma part, je pense que le bavardage révolutionnaire est une des raisons parmi tant d'autres qui a éloigné le peuple de solutions qui parfois s'imposaient et il suffit de fréquenter les milieux ouvriers autre part que dans les arrière-salles de bistrot pour voir clairement tout le mal qu'il nous a fait.

Le geste révolutionnaire

Le troisième élément c'est l'acte révolutionnaire. Et, c'est peut-être là qu'il existe la plus grande confusion. Nous avons vu que l'anarchisme révolutionnaire restait intransigeant quant au but de son projet, prudent et objectif dans l'évaluation des possibilités d'action dans un moment donné. Je l'ai écrit autre part, mais je veux le répéter ici pour un public plus large, l'acte révolutionnaire est un élément rare dans l'action révolutionnaire quotidienne. Une organisation comme la nôtre n'est pas exclusivement occupée du geste noble, et seuls les bavards qui prennent les mots pour des actes vivent dans une transe continue et gratuite si elle ne dépasse pas le verbe. Une organisation sérieuse, comme notre Fédération anarchiste, se constitue

de milliers d'efforts en eux-mêmes banals mais dont la somme permet de constituer l'outil révolutionnaire qui, éventuellement, interviendra dans un conflit social. L'acte révolutionnaire est l'opposé de l'activisme révolutionnaire qui, comme le bavardage révolutionnaire, se nourrit de vent. Et, en parlant d'activisme révolutionnaire, qu'on m'entende bien, je ne parle pas de l'acte dit gratuit qui dans un moment donné peut être mobilisateur des forces de révolte latentes et qui de toute manière a été généralement déclenché, mais de cette espèce de gymnastique dite révolutionnaire qui transporte dans des lieux différents, dans une promenade funambulesque les mêmes hommes en transes et qui se nourrissent d'une agitation vaine à laquelle les masses demeurent étrangères.

En vérité l'action de l'anarchiste se manifeste dans deux directions. D'une part, parmi la population et généralement dans les rangs d'une organisation qu'il a choisie, où il participe aux luttes quotidiennes des travailleurs dans le cadre de la société, sans masquer son scepticisme sur les résultats qu'on peut obtenir au cours de ces actions limitées dont les résultats sont constamment remis en question par la classe dirigeante. Il profite bien sûr de la part qu'il prend au combat pour répandre les objectifs révolutionnaires d'une autre organisation, l'organisation révolutionnaire, pour nous la Fédération anarchiste. Contrairement à l'activisme qui, à travers un confusionnisme sans issue, mélange la revendication de circonstance qui est le propre des organisations de masses, avec la revendication révolutionnaire après avoir longuement mûri les trois éléments que j'ai essayé de définir et qui sont le contenu de l'action révolutionnaire.

Pour servir de conclusion

A vrai dire, et curieusement, le bavardage et l'activisme révolutionnaires sont les fourriers du réformisme qu'ils prétendent combattre impitoyablement et auquel ils servent d'alibi. Combien avons-nous connu de ces gens qui abritaient derrière de grandes phrases et des gesticulations l'absence de toute lutte concrète. Ce sont les « révolutionnaires » pour qui rien n'est assez « pur » pour justifier l'effort et le risque, ces « syndicalistes » toujours absents des luttes ouvrières, ces « en dehors » toujours en règle avec la loi. Velléitaires de l'action révolutionnaire, ils soignent leurs complexes avec la phraséologie facile. Ils sont exactement ce qu'un mouvement révolutionnaire sérieux doit rejeter s'il veut gagner la confiance des hommes.

Et c'est peut-être parce que la philosophie anarchiste, qui se veut une universalité, est une rupture totale qui dérouté les hommes affolés lorsqu'ils ne peuvent pas rattacher à leurs habitudes et à leurs coutumes nos projets, que nous devons, lorsque nous examinons devant eux une situation et que nous leur proposons un moyen d'action, le faire avec fermeté bien sûr mais avec réalisme en examinant les situations de façon concrète, même et surtout si ces situations ne permettent pas de risquer l'existence de l'organisation et de ses militants dans des luttes que nous souhaitons, bien sûr, mais qui nous conduiraient à la catastrophe.

Dire aux hommes que nous voulons instaurer une société anarchiste, c'est bien. Dire aux hommes qu'il faut faire la Révolution, c'est également bien, à la condition de leur dire également que celle-ci dépend d'eux et d'eux seuls et que, de toute manière, elle sera le fruit de longs efforts de leur part.

L'anarchisme évolutif est une impasse. L'anarchisme révolutionnaire est le seul espoir des hommes. Encore faut-il pour qu'ils en soient persuadés abandonner le bavardage et la gymnastique révolutionnaires pour en venir à l'organisation sérieuse, concrète, méthodique du projet révolutionnaire.